

ABBATIALE SAINT-FERRÉOL
ESSÔMES-SUR-MARNE
ÉTUDE HISTORIQUE – RAPPORT
Août 2020

Les documents des différents services
d'archives reproduits dans le présent rapport
sont destinés à un usage privé.

Toute utilisation pour une publication, une
exposition, une diffusion plus large doit faire
l'objet d'une demande de réutilisation des
données auprès des services concernés.

Sommaire

Abréviations	7
1. Naissance et essor de l'abbaye, XI^e-XIII^e siècles	13
2. Guerre & renaissance, XIV^e-XVI^e siècles	16
3. Déclin et transformations, XVII^e-XVIII^e siècles	19
4. État des lieux au XIX^e siècle	23
5. Les restaurations, XIX^e-XX^e siècles	27
6. La chapelle du Sépulcre, XVI^e-XX^e siècles	36
Bibliographie	40
Archives	41
Archives Nationales – AN	41
Bibliothèque nationale de France – BnF	41
Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine – MAP	41
Remonter le Temps IGN – RLT-IGN	43
Archives départementales de l'Aisne – AD 02	44
Archives municipales d'Essômes-sur-Marne – AM E	45

Abréviations

AD 02 : Archives Départementales de l'Aisne.

AM E : Archives Municipales d'Essômes-sur-Marne.

AN : Archives Nationales de France.

BnF : Bibliothèque nationale de France.

MAP : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.

RLT-IGN : Remonter le Temps (remonterletemps.ign.fr).

Chronologie

Noir – *chronologie d'Essômes.*

Bleu – *chronologie contextuelle.*

720 – Donation d'Essômes à l'abbaye Saint-Médard de Soissons.

800 – *Charlemagne est couronné empereur.*

815 – Confirmation de la donation du village d'Essômes par Hellin Gendus, comte de Champagne, à l'abbaye Saint-Médard de Soissons.

1090 – Fondation de l'abbaye d'Essômes par Hugues de Pierrefondis, évêque de Soissons.

1150 – L'abbaye d'Essômes passe de 100 à 60 chanoines.

1168 – Donation de son château d'Essômes à l'abbaye du lieu par Henri I^{er} comte de Champagne dit Henri le Libéral.

1180-1181 – Mention des moulins d'Aulnois, de Montcourt et de Saint-Médard (situé à la porte de la ville) à Essômes.

±1235-1255 – Période supposée de la construction de l'église d'Essômes.

1337 – *Début de la Guerre de Cent Ans.*

1358 – Construction des fortifications de l'abbaye d'Essômes.

1370 – Siège de Château-Thierry et de l'abbaye d'Essômes par les troupes anglaises.

1453 – *Bataille de Castillon, dernière bataille de la Guerre de Cent Ans.*

1548-1550 – Nouvelle dédicace de l'abbaye par l'abbé Claude Guillart après une campagne de travaux.

1635-1659 – *Guerre franco-espagnole qui se conclut par le traité des Pyrénées.*

1649 – Installation de moines génovéains à l'abbaye d'Essômes par l'évêque de Soissons.

1715 – *Mort de Louis XIV.*

1766 – Visite et devis estimatif des travaux à faire à l'église paroissiale qui est menacée d'interdiction par l'évêque de Soissons en raison de son mauvais état.

1767 – Adjudication des travaux de réparation de l'église paroissiale d'Essômes.

1768 – Proposition par les religieux de l'abbaye de supprimer l'église paroissiale et de l'incorporer à l'église abbatiale. Installation de l'autel en marbre ciselé de style Louis XV offert par le marquis de Vassay.

1769 – Accord entre les paroissiens et les chanoines pour la suppression de

l'église paroissiale et son union avec l'église abbatiale.

1770 – Décret de l'évêque de Soissons pour la démolition de l'église paroissiale d'Essômes et son incorporation à l'église abbatiale.

1772 – Procès-verbal de visite du nouveau frontispice de l'église abbatiale et de la tour conservée de l'ancienne église paroissiale.

1789 – *Convocation des États généraux par Louis XVI.*

1795 – Vente partielle de l'ancienne abbaye comme bien national.

1801 – Destruction de la tour de l'ancienne église paroissiale.

1804 – *Sacre de Napoléon.*

1812 – Effondrement de la flèche de l'église qui endommage une partie de la couverture et de la charpente. Date probable de la construction d'une galerie surmontant la façade du transept sud.

1813-1820 – Travaux pour la réparation de l'église (couverture, charpente, clocher, croisées et vitraux). Démolition de l'ancienne sacristie endommagée par la chute de la flèche et construction d'une nouvelle. Construction d'une nouvelle flèche. Ajout de la galerie de l'horloge sur le transept sud.

1829-1830 – Campagne de travaux sur l'église d'Essômes (ravallement en plâtre, fermeture de 6 croisées et reprise de la couverture des bas côtés).

±1833-1835 – Canalisation du Rû d'Essômes dans un aqueduc (royère).

1840 – Fouilles et découverte de la dépouille de l'abbé Claude Guillart dans l'église d'Essômes par A. Poquet. Déplacement de sa pierre tombale à l'entrée du chœur.

1842-1843 – Travaux de restauration des murs et des voûtes à l'intérieur de l'église. Remplacement de la couverture de tuile par une couverture en ardoise.

1846 – Classement Monument historique de l'église d'Essômes-sur-Marne. Construction de la mairie.

1848 – *Révolution française, fin de la Monarchie de Juillet et début de II^e République.*

1851 – Description d'un état déplorable de l'église d'Essômes par Pierre-Jean Delbarre y compris de la chapelle du Sépulcre.

1858-1860 – Campagne de travaux sur la couverture de l'église.

1868 – Travaux pour la réfection du pavage de l'église, suppression de nombreuses pierres tumulaires et nouveau déplacement de la pierre tombale de l'abbé C. Guillart dans le chœur.

1870 – Guerre Franco-Prussienne, fin du Second Empire, début de la III^e République.

1873 – Travaux de réparation des deux travées du bas côté sud de la nef (contreforts, maçonnerie, vitrerie).

1874 – Aménagement de la fontaine Saint-Ferréol.

1886 – Travaux de réparation exécutés sur le clocher suite à des dégâts occasionnés par la foudre.

1890 – Destruction de la galerie de l'horloge du transept sud, reconstruction du pignon du transept.

1894 – Remplacement du vitrail de la fenêtre centrale de l'abside.

1896-1901 – Campagne de travaux sur la couverture (nef, transepts, bas côté de droite).

1901 – Relèvement de la pierre tombale de Claude Guillart contre le mur.

1902-1904 – Travaux de restauration des vitraux.

1905 – Loi de séparation des églises et de l'État.

1910 – Inauguration à Essômes de la liaison ferrée Mareuil-sur-Ourcq à Château-Thierry suite au percement de la voie ferrée traversant Essômes (actuelle rue du Jeu d'Arc).

1911 – Lancement d'une souscription pour restaurer l'église d'Essômes.

1914 – Début de la Première Guerre mondiale.

1918 – Destruction de l'église Saint-Ferréol par les bombardements.

1919-1930 – Importante campagne de restauration sous la direction de l'architecte Jules Tillet.

1929 – Construction d'une nouvelle sacristie.

1932-1933 – Travaux d'installation de l'éclairage électrique dans l'église.

1939 – Seconde Guerre mondiale.

1948 – Mise en vente de l'ancienne gare d'Essômes.

1952 – Travaux d'assainissement de l'église.

1975 – Travaux de maçonnerie, couverture et assainissement entre autres sur le transept sud.

1990-2000 – Restauration du cénotaphe du transept nord.

2010-2012 – Reconstitution de la flèche de l'église Saint-Ferréol.

1. Naissance et essor de l'abbaye, XI^e-XIII^e siècles

Les informations sur les premiers temps de l'histoire d'Essômes et de son abbaye sont bien évidemment peu nombreuses et sujettes à caution.

Le *Dictionnaire historique* de Melleville indique les différentes appellations d'Essômes retrouvées dans les chartes médiévales : *Sosma* en 720, *Solma* en 871, *Issoma* et *Yssoma* en 1132, *Osmensis* en 1166 et *Solmensis* en 1217 [Melleville, 1857, I, p. 364].

Les différents auteurs s'accordent pour trouver les **premières mentions d'Essômes** dans les chartes de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons. Seul Maximilien Melleville indique la donation en 720 d'Essômes à l'abbaye de Saint-Médard par Charles Martel. Selon lui, cette donation aurait été confirmée en 815 par Hellin Gendus, comte de Champagne [Melleville, 1857, I, p. 364-365]. Cette information est partiellement reprise par Alexandre Poquet en 1883 : il élude la donation de Charles Martel et ne retient que celle de 815 tout en précisant l'impossibilité pour l'auteur de retrouver le titre de donation dans les archives [Poquet, 1883, p. 102].

La donation à l'abbaye de Saint-Médard, qu'elle soit de 720 ou de 815, expliquerait pourquoi cette abbaye possède pendant tout l'Ancien Régime à Essômes une prévôté portant le nom de « Cour de Saint-Médard » dépendant de la prévôté de Marizy-Saint-Mard [AM E, C2 ; Poquet, 1883, p. 102]. Lorsqu'il est question de supprimer l'église paroissiale d'Essômes dans les années 1760-1770, les religieux de l'abbaye d'Essômes négocient notamment avec le « prevost de Marizy saint Mard seigneur vicomte d'Essomes » [AD 02, 16J 36, Transaction..., 1772]. Plus loin dans ce même document, le prévôt de Marizy-Saint-Mard est qualifié de « coseigneur dudit Essomes ». Ce statut de co-seigneur pourrait impliquer une donation partielle du territoire d'Essômes aux religieux de Saint-Médard de Soissons au Haut Moyen-Âge.

La **fondation d'une abbaye** augustinienne à Essômes est datée par tradition historique de 1090. D'après la *Gallia Christiana* c'est à cette date que l'évêque de Soissons, Hugues de Pierrefonds, confie l'administration de l'église d'Essômes à Odon I^{er} [Gallia Christiana, 1751, IX, c. 462 ; AM E, C2]. D'après Alexandre Poquet qui cite « les historiens ecclésiastiques », il aurait existé à Essômes un château appartenant aux comtes de Champagne dès le XI^e siècle. Ce château aurait compté une chapelle desservie par des chanoines séculiers que l'évêque Hugues de Pierrefonds aurait transformé en chapitre de l'ordre régulier de Saint-Augustin [Poquet, 1842, p. 1].

Les premiers siècles de l'abbaye d'Essômes sont mal documentés et il faut suivre avec prudence les historiens du XIX^e siècle qui citent des documents aujourd'hui vraisemblablement disparus. L'abbé d'Essômes Raoul II aurait obtenu une bulle du pape Alexandre III en 1150 lui permettant de réduire le nombre de chanoines de son abbaye de 100 à 60 en raison « de la dureté des temps » [Corlieu, 1887, p. 187 ; Gallia Christiana, 1751, IX, c. 462]. Quelques années plus tard, en 1168, Henri comte de Champagne et sa femme auraient

720 – Donation d'Essômes à l'abbaye Saint-Médard de Soissons.

800 – Charlemagne est couronné empereur.

815 – Confirmation de la donation du village d'Essômes par Hellin Gendus, comte de Champagne, à l'abbaye Saint-Médard de Soissons.

1090 – Fondation de l'abbaye d'Essômes par Hugues de Pierrefonds, évêque de Soissons.

1150 – L'abbaye d'Essômes passe de 100 à 60 chanoines.

1168 – Donation de son château d'Essômes à l'abbaye du lieu par Henri I^{er} comte de Champagne dit Henri le Libéral.

1180-1181 – Mention des moulins d'Aulnois, de Montcourt et de Saint-Médard (situé à la porte de la ville) à Essômes.

±1235-1255 – Période supposée de la construction de l'église d'Essômes.

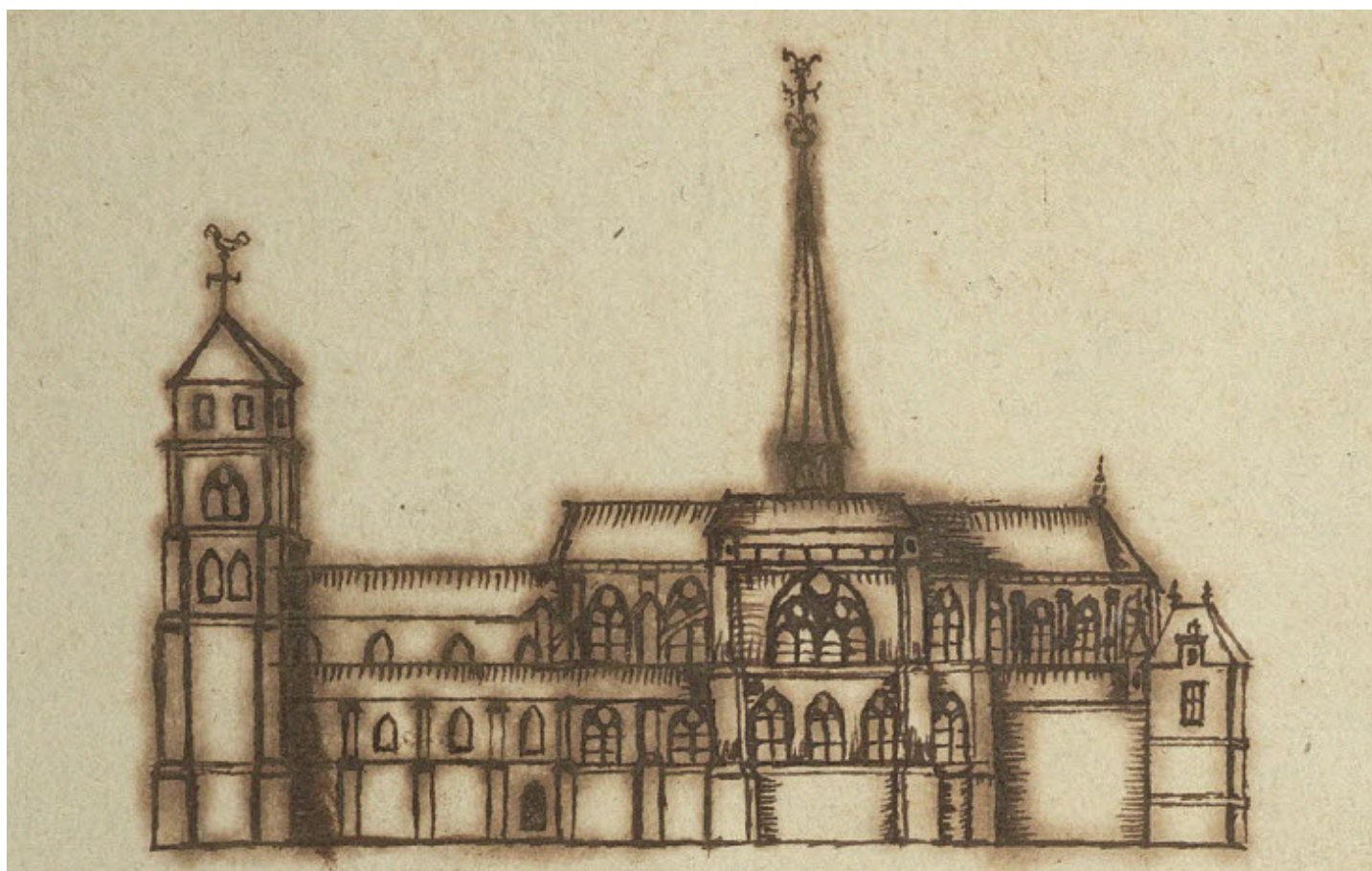
1337 – Début de la Guerre de Cent Ans.

donné à l'abbé Godefroy I^{er} leur château d'Essômes et d'autres biens [Corlieu, 1887, p. 187 ; *Gallia Christiana*, 1751, IX, c. 462]. Pour Alphonse Barbey ce don d'Henri le Libéral dit aussi Henri le Large, comte de Champagne et comte de Troyes, aurait été suivi d'autres concessions par « les seigneurs et évêques » permettant, par l'enrichissement de l'abbaye, la construction de ses bâtiments [Barbey, 1872, p. 72].

Toutefois, aucun document ne permet de suivre l'évolution architecturale de l'abbaye d'Essômes entre la fin du XI^e siècle et le XIII^e siècle. Dès lors, seule l'observation des éléments en place et des quelques représentations iconographiques de la fin de l'Ancien Régime, permettent de proposer un **phasage des constructions**. C'est le travail de recherche que mena Pierre Héliot dans un article de 1965 sur les abbayes d'Orbais et d'Essômes [Héliot, 1965, p. 87-112].

Trois dessins sont conservés à la Bibliothèque nationale de France [BnF, EST VE 20]. Ils sont probablement datés du XVII^e siècle et liés à la reprise en main de l'abbaye d'Essômes par les Génovéfains après 1649. Il s'agit d'un plan, d'une élévation depuis le sud-est et d'une vue cavalière. Ces documents montrent une abbaye divisée en deux parties. À l'ouest se trouve une nef de six travées destinée au service paroissial. Sur ces dessins l'angle sud de cette longue nef montre une tour « apparemment gothique dans ses étages supérieurs ». À l'est, la deuxième moitié de l'ensemble religieux comporte l'église abbatiale réservée aux prieur et chanoines de l'abbaye. Pierre Héliot suppose que la nef paroissiale, à l'ouest, correspondait à « l'abbatiale romane amputée de son chevet » au XIII^e siècle pour la construction de la partie

*Vue des églises d'Essômes depuis le sud-est
probablement datée du XVII^e siècle.
Elevation de l'église d'Essômes/ [s.n.]. [s.d.].
[BnF, EST VE 20].*



orientale de l'édifice [Héliot, 1965, p. 103-104].

Tous les auteurs qui ont tenté une analyse des éléments encore en élévation de l'abbaye d'Essômes au XIX^e et au XX^e siècles s'accordent sur l'unité de style de l'édifice et supposent ainsi qu'il n'y aurait qu'un architecte et une période de travaux relativement courte [Barbey, 1872, p. 71 ; Poquet, 1842, p. 6 ; Héliot, 1965, p. 107 & 110-111]. Pierre Héliot propose de dater le début des travaux de l'église abbatiale vers 1235 et la fin du chantier vers 1255. La modernisation de l'ancienne abbaye consista en l'ajout de deux travées de nef avec leurs bas-côtés, un transept « dont les croisillons en saillie annexaient à l'est un collatéral contenant des chapelles » où se trouvent encore des piscines, un chœur de deux travées, et une abside à cinq pans. L'auteur propose une datation plus fine des phases de travaux de cette campagne du XIII^e siècle. Il « imagine » que les travaux ont commencé par le chevet, « qu'on éleva ensuite les deux étages inférieurs du chœur, le collatéral et les parties basses des croisillons vers 1240 ». Les années 1250 auraient vu l'ajout de la nef, de ses bas-côtés et de l'étage supérieur [Héliot, 1965, p. 110-111].

Pierre Héliot fait plusieurs rapprochements entre l'église abbatiale d'Essômes et les autres constructions régionales. Ainsi il voit un lien entre la coursière extérieure traversant les contreforts de l'église d'Essômes et celle de l'église Saint-Pierre d'Orbais. Il rapproche également l'association entre cette coursière extérieure et un *triforium* « entièrement réservé dans la masse » à l'organisation initiale et disparue de la basilique Saint-Rémi de Reims. De cette même basilique, Pierre Héliot retrouve également à Essômes une coursière intérieure « passant devant les fenêtres des collatéraux du transept et de la nef, sous les formerets approfondis des voûtes » qu'il qualifie de « galerie basse inutile [...] puisqu'elle ne conduit nulle part et que, murée à ses extrémités, elle n'est accessible par aucun escalier. Elle ne trouve donc de justification que dans le plaisir des yeux et dans la stricte application du principe du mur dédoublé, cher aux constructeurs contemporains de Haute-Picardie et de ses confins. Caractéristique d'une école, elle nous révèle à coup sûr une filiation » [Héliot, 1965, p. 104-105].

De cette première période de l'histoire de l'abbaye d'Essômes, il reste également le **cénotaphe** aujourd'hui conservé dans le transept nord de l'ancienne église abbatiale. D'après Alexandre Poquet il s'agit du tombeau « d'un moine » [Poquet, 1842, p. 10]. Selon Étienne Moreau-Nelaton ce cenotaphe serait celui de l'évêque de Soissons fondateur de l'abbaye en 1090 : Hugues de Pierrefonds. Sous une voûte ogivale, il est composé « d'une table en pierre, portée par des colonnettes, sur laquelle repose un abbé dont la tête est soutenue par un coussin tenu par deux anges » [Moreau-Nelaton, 1907-1913]. Le cenotaphe porte également une inscription traduite en 1842 par A. Poquet par : « Vierge, mère du Christ, procure à celui-ci dont tu connais toute la dévotion à ton culte, la délivrance des tristes chaînes » [Poquet, 1842, p. 11].

« Tombe d'un abbé dans l'église d'Essômes (Aisne) », dessin d'Adolphe Varin [Reiber & Sauvageot, 30 avr. 1879].



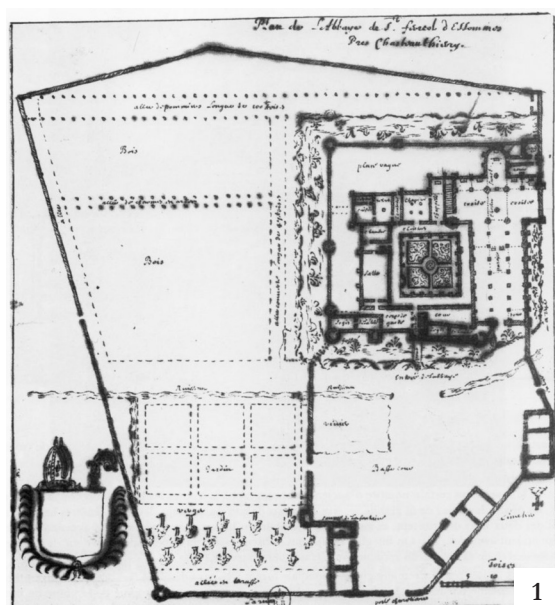
2. Guerre & renaissance, XIV^e-XVI^e siècles

Cette vaste période de trois siècles de l'histoire de l'abbaye d'Essômes est très peu documentée par les archives conservées. Le premier élément qui apparaît est un texte de 1386 conservé aux Archives Nationales qui a été étudié et publié par H. Moranvillé en 1889 [AN, J/1036, pièce 41, 9-20 mai 1386 ; Moranvillé, 1889, p. 172-188]. Il s'agit d'une enquête, menée suite à une ordonnance du roi Charles VI, sur le guet dans la prévôté de Château-Thierry. Les enquêteurs se transportent à « Essoinnes » le 18 mai 1386 pour y interroger trois témoins. Tous affirment « que dès environs l'an MCCCCLVIII [1358], ladite abbaye fut **fortifiée et emparée** pour forteresse ». La fortification des lieux s'accompagne également de la conservation sur place de 32 arbalètes, environ 2 000 traits et 4 canons tirant des boulets en plomb, une arbalète à tour et plusieurs harnais permettant d'équiper 20 hommes.

L'aspect exact des fortifications de l'abbaye d'Essômes construites au XIV^e siècle n'est pas documenté. De cette période, seules demeurent les traces visibles sur le cadastre napoléonien, le cadastre actuel, quelques ruines et les plan et vue cavalière attribués au XVII^e siècle. La confrontation de ces différents éléments permet d'identifier nettement une double ceinture. Un premier mur parsemé de tours renferme les deux églises et les bâtiments conventuels ; de ce premier ensemble est conservé une tour située dans la propriété voisine à l'ancien angle occidental de l'abbaye. Le deuxième mur est celui qui renferme les terres de l'abbaye ainsi que la basse-cour où se situaient une ferme. Le plan du XVII^e siècle et la vue cavalière de la même époque témoignent de l'existence d'une tour correspondant aux éléments conservés en élévation dans l'actuelle rue Jacques Fourier. Les représentations du XVII^e siècle montrent également la présence de douves cernant le premier mur. Dans l'ensemble, ces dessins témoignent plutôt d'une double clôture que d'une enceinte fortifiée. Vers le sud-est, sur l'actuelle avenue du général

1 – Plan de l'abbaye d'Essômes probablement daté du XVII^e siècle [BnF, EST VE 20].

2 – Photographie des restes d'une ancienne tour de l'enceinte de l'abbaye, actuelle rue Jacques Fourier [© Chroniques conseil, 2020].



1



2

de Gaulle, l'église est largement percée de grandes baies qui ne s'inscrivent pas dans cette logique de fortification. Peut-être faut-il imaginer une fortification qui débordait le simple cadre des murs de l'abbaye, ou à tout le moins une configuration générale différente des témoignages du XVII^e siècle.

La tradition historique retient l'emploi de ces fortifications au cours du **siège de 1370** que relate Alexandre Poquet dans son *histoire de la ville et des environs de Château-Thierry*. Cherchant à prendre la ville de Château-Thierry, les troupes anglaises auraient tenté de prendre également les fortifications d'Essômes. Le siège des deux sites aurait duré environ 6 semaines avant le départ des Anglais le 18 septembre 1370. Cet épisode guerrier serait à l'origine d'un changement de dédicace de l'abbaye, qui, dédiée à la Vierge, se serait tournée vers le saint du 18 septembre, saint Ferréol : « Ayant remarqué que le jour de leur délivrance était celui où l'église honore la mémoire du glorieux martyr, saint Féréol, ils voulurent donner à Dieu un témoignage éternel de leur reconnaissance, en prenant ce saint pour patron, quoiqu'ils aient eu auparavant la sainte Vierge pour patronne » [Poquet, 1839, I, p. 257-258]. La date de ce siège est sujet à interrogation. Il semblerait que le texte sur lequel s'appuie Alexandre Poquet indique « que plusieurs manuscrits ont rapporté la date de 1001 ». Pour A. Poquet il ne peut s'agir que d'une erreur de transcription : « Cet anachronisme ne peut venir que d'une erreur de chiffres mal formés ou mal copiés, puisqu'il est certain [...] que l'abbaye d'Essômes ne fut fondée qu'à la fin du onzième siècle ». L'abbé Poquet a très probablement raison, toutefois le lien entre ce siège et le changement de saint patron n'explique pas l'existence d'une charte de 1181 mentionnant Saint-Ferréol d'Essômes : « sancti Ferreoli de Solma » [Poquet, 1883, p. 106 ; AM E, C2]. Il reste bien sûr toujours la possibilité que cette charte soit un faux.

Cet épisode guerrier vient également rappeler la réalité de la guerre de Cent Ans dans les environs de Château-Thierry. Le texte utilisé par Alexandre Poquet semble indiquer la destruction par incendie des maisons et églises des faubourgs de Château-Thierry : Saint-Martin, les Hérissons, la Madeleine et la Barre. Bien que l'abbaye d'Essômes n'ait pas été prise par les soldats anglais, il est probable qu'elle ait souffert de l'état de guerre sur le temps long comme ce fut le cas au XVII^e siècle. En effet, en 1654, en pleine guerre Franco-Espagnole une lettre de Louis XIV indique que « la ferme de Triangle qui est la plus considérable faict une grande partie du revenu d'icelle abbaye, les granges et escuries de laquelle ont esté brulées et ruynées par les troupes des ennemis » [AD 02, H 1310, 19 juin 1654]. La lettre indique également que les revenus de l'abbaye ont fortement chuté en raison de la guerre soit par la destruction de ses fermes soit car « la plus part des fermiers ont habandonner ou sont ruynez par les passages et ajours desdits gens de guerre ». La situation au cours de la guerre de Cent Ans ne devait pas être différente de celle du milieu du XVII^e siècle. La fin de la guerre, au XV^e siècle, est donc peut-être un moment de reconstruction, du moins de rétablissement de l'abbaye.

*Pierre tombale de Claude Guillart, abbé
d'Essômes dans la première moitié du
XVI^e siècle. Photographie prise en 1911 par
E. Moreau-Nélaton.
[BnF, VE-377 (8)-4].*



La *Gallia Christiana*, dans la liste des abbés d'Essômes qu'elle comporte, indique les **travaux conduits par l'abbé Claude Guillart vers 1548**. Il aurait ainsi construit le cloître visible sur les représentations du XVII^e siècle, installé de nouveaux vitraux, les stalles du chœur, et plusieurs autres éléments de décoration : un Moïse, un aigle, une lampe de bronze, etc. Il aurait également fait peindre l'intérieur de l'église en jaune [*Gallia Christiana*, 1751, IX, c. 462-464]. En 1842, Alexandre Poquet pouvait encore constater des restes conservés de peinture : « des traces d'une espèce de peinture jaunâtre semblable au citron, alternées symétriquement de lignes d'un rouge pâle, figurant une suite de bandeaux parallèles » [Poquet, 1842, p. 4]. L'étendue réelle des travaux menés dans la première moitié du XVI^e siècle est difficile à cerner. Pierre Héliot suppose que ce chantier a été plus important que les quelques informations délivrées par la *Gallia Christiana* pour justifier une nouvelle dédicace de l'église [Héliot, 1965, p. 103]. Les quelques documents d'archives de cette période semblent bien aller dans ce sens, de même que l'attribution par la stylistique de la construction de la chapelle du Sépulcre à cette même période. Alphonse Barbey indique en 1872 que les stalles du sanctuaire de l'église d'Essômes portent la date de 1540 et la devise *Spes mea Deus* [Barbey, 1872, p. 93]. Les Archives Nationales conservent également un marché passé devant notaire en mars 1541 par Claude Guillart, abbé d'Essômes, et Gilles Jourdain, fondeur en cuivre, pour la réalisation d'un candélabre de cuivre jaune avec un pilier de cuivre jaune où sera un griffon portant les évangiles [AN, MC/ET/LXXXV/4, 11 mars 1541]. Ainsi, contrairement à ce qu'écrit la *Gallia Christiana*, l'abbatiat de Claude Guillart a commencé avant 1548, de même que les travaux de l'abbaye.

Par ailleurs deux actes datés de 1519 et 1522 indiquent la commande par l'abbaye d'Essômes de 22 500 puis 12 000 « tuilles garnis de festières » [AD 02, H 1299]. Rien n'indique dans ces deux textes la destination des tuilles mais les quantités commandées vont dans le sens d'un chantier important probablement lié aux bâtiments de l'abbaye. Si le chantier ouvert au XVI^e siècle demeure mal renseigné, il faut probablement l'étendre dans la durée et, avec Pierre Héliot, dans son étendue. Cela expliquerait également pourquoi en 1901 l'abbé Guyot qualifiait Claude Guillart de « second fondateur de l'église » et la conservation de sa pierre tombale.

Stalles du sanctuaire attribuées à Claude Guillart. Photographie prise en 1912 par E. Moreau-Nélaton. [BnF, VE-377 (8)-4].



3. Déclin et transformations, XVII^e-XVIII^e siècles

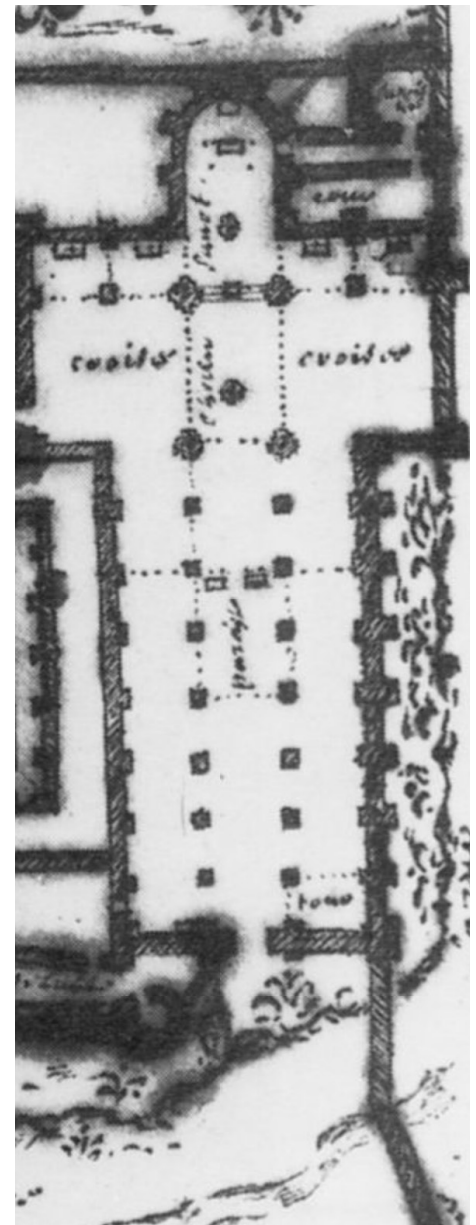
D'après la *Gallia Christiana*, à la mort de Claude Guillart, à la fin des années 1540, Guy Corbilan devient le nouvel abbé d'Essômes. Il meurt toutefois avant d'avoir été confirmé dans son élection. Dès lors, l'abbatiate d'Essômes est attribué en commende notamment à des laïcs. Parmi les nouveaux abbés se trouvent par exemple l'aumônier d'Henri II dans les années 1550, un conseiller au Parlement de Paris en 1640, un prêtre de Rouen en 1733 ou encore l'évêque de Toulon à l'approche de la Révolution française [*Gallia Christiana*, 1751, IX, c. 462-464 ; AM E, C2].

C'est à l'un de ces abbés commendataires, que l'abbaye d'Essômes doit l'arrivée de moines **Génovéfains** à partir de 1649. Ces moines appartiennent à l'ordre des Augustins de la Congrégation de France dont l'abbaye-mère est l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris [AM E, C2]. Leur arrivée à Essômes intervient dans une période de conflit, la guerre Franco-Espagnole, qui semble durement toucher les possessions et donc les revenus de l'abbaye d'Essômes. Ainsi en 1654, deux textes mentionnent les réparations à faire « entre autre à la ferme de Triangle » qui fait partie des biens de l'abbaye d'Essômes et encore l'effondrement d'un « plancher quy respond au caves [sic] » de l'abbaye [AD 02, H 1310]. En raison de la chute de leurs revenus, les religieux mènent les démarches nécessaires pour « avoir recours au revenu extraordinaire d'icelle abbaye », c'est-à-dire d'abattre et vendre des chênes qui se trouvent dans les bois de leur domaine. Ces arbres sont également destinés à la reconstruction du plancher des caves : « il convient de couper et abatre dans les bois des suppliants la quantité de quarante arbres [...] pour estre le bois [...] employer aux reparations des lieux de leur abbaye sans les pouvoir divertir ailleurs ». L'importance des travaux qui sont conduits en ce milieu du XVII^e siècle n'est pas documentée, mais il est possible, compte tenu des destructions indiquées pour la ferme du Triangle, qu'elle dépasse la simple réfection des caves. La réalisation des trois dessins conservés à la Bibliothèque nationale de France, attribués aux Génovéfains, peut également s'inscrire dans une volonté de relèvement de l'abbaye, spirituelle bien sûr mais aussi temporelle.

Des trois dessins, c'est le **plan du XVII^e siècle** qui présente une vue plus générale de l'enclos de l'abbaye qui s'organise en quatre espace à l'intérieur de son enceinte [BnF, EST VE-20]. Au nord-est se trouvent les églises, paroissiale et abbatiale, et l'ensemble des bâtiments conventuels. Les deux églises sont séparées de simples pointillés sur le plan, signalant probablement une simple clôture. Dans l'église abbatiale, le mur nord-est du transept accueille quatre autels dont l'un dans la chapelle du Sépulcre. Au nord-est du transept sud se trouve une cour et un petit bâtiment servant probablement de sacristie accessible depuis le côté est du sanctuaire. Accolé au transept nord, se trouve un escalier puis une chapelle, la salle du chapitre, le réfectoire et les cuisines. Une chambre et une salle viennent fermer le cloître du XVI^e siècle vers l'ouest. Enfin la partie sud-ouest est occupée par les deux bâtiments du logis de l'abbé

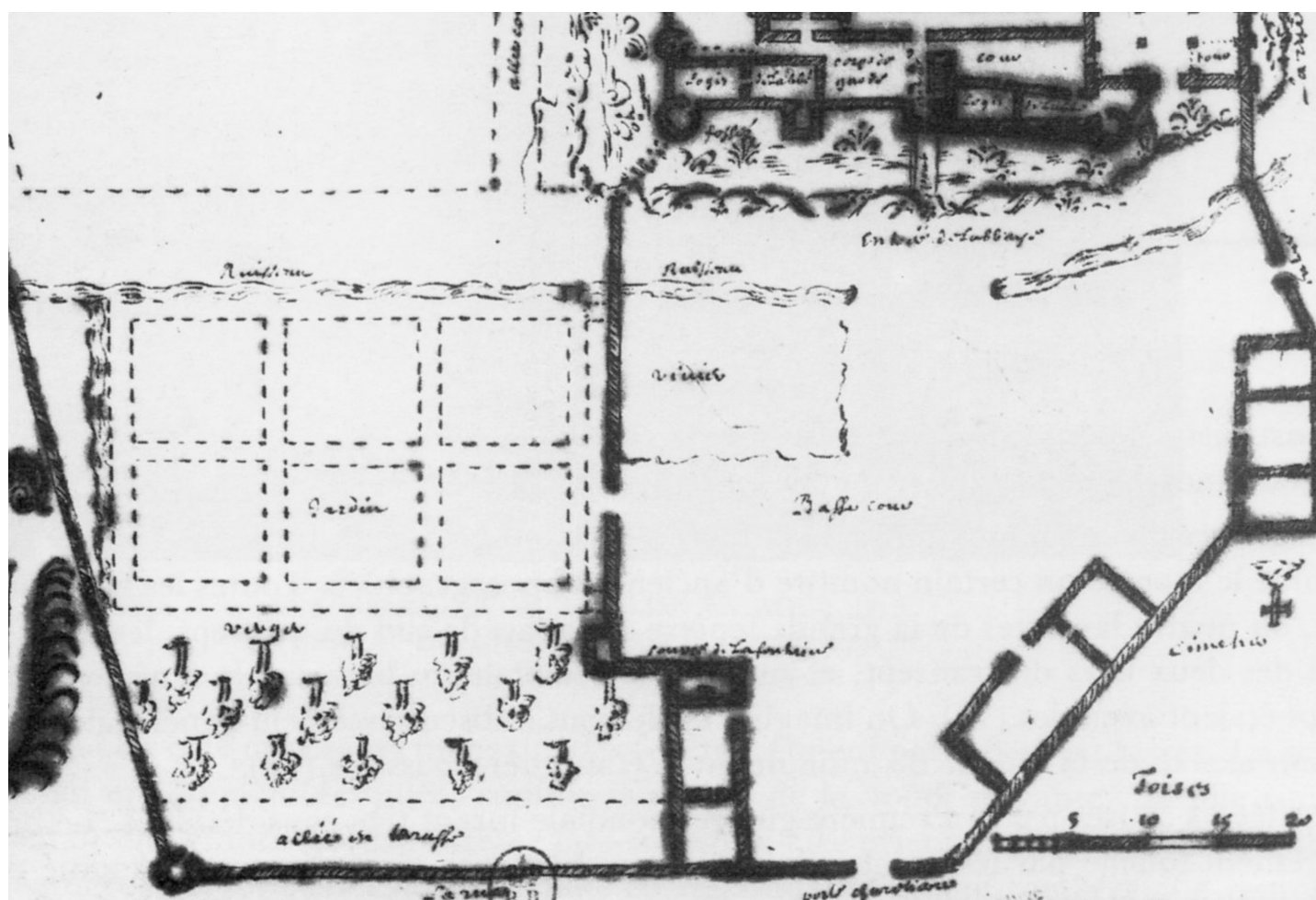
Vue des églises d'Essômes et de la sacristie au XVII^e siècle.

Plan de l'abbaye Saint Ferreol d'Essomes pres Chasteauthierry/ [s.n.]. [s.d.]. [BnF, EST VE 20].



séparés par un corps de garde situé près de l'entrée de l'abbaye. Signalons que, selon ce plan, la maison qui fait actuellement l'angle entre la place Saint-Ferréol et la rue du Jeu d'Arc, a conservé la forme biaisée que présentait cette partie du logis abbatial reliant le porche de l'église paroissiale à une tour ronde. Ce premier secteur de l'abbaye était, au XVII^e siècle, toujours enfermé par un rempart ponctué de sept tours et de douves. Au nord-ouest de ce premier enclos, se trouvait deux carrés de « bois » encadrés par des allées plantées notamment de pommiers et de charmes. Les bâtiments religieux et ces deux bois sont séparés de la partie sud-ouest de l'enclos par un « ruisseau » qui est toujours visible sur le cadastre napoléonien en 1830 et dont le tracé correspond au ru d'Essômes de la documentation du XIX^e siècle [AD 02, 1G, cadastre, 1830 ; AM E, 3O 1 & 3O 6]. Seule une petite portion du ru d'Essômes est enterrée entre la « porte charretière » de l'abbaye et la porte de l'« entrée de l'abbaye ». Il alimente certainement le « vivier » aménagé à son sud. Non loin de la « porte charretière » permettant d'entrer dans le domaine de l'abbaye se trouve la « source de la fontaine » qui est toujours conservée aujourd'hui dans un jardin privé. Le dernier secteur de l'abbaye est celui du « jardin » et du « verger » dans l'angle sud-ouest formé actuellement par les rues Jacques Fourier et de la Libération. Enfin, ce plan signale la présence d'un cimetière le long du mur sud-est de

*Vue des deux parties sud-ouest de l'abbaye
d'Essômes au XVII^e siècle : jardin, verger,
vivier et fontaine.
Plan de l'abbaye Saint Ferreol d'Essomes pres
Chasteauthierry/ [s.n.]. [s.d.]. [BnF, EST
VE 20].*



l'abbaye, correspondant approximativement à la rue de l'Abbaye actuelle. Sur le cadastre napoléonien, en 1830, ce cimetière a déjà été déplacé dans la pointe formée par le croisement des deux rues Jacques Fourier et du Maquis.

Ces trois dessins sont les derniers témoignages graphiques de l'abbaye conservée dans son ensemble. En effet, les Génovéfains puis la période révolutionnaire, sont à l'origine de plusieurs **destructions, reconstructions et morcellements** des bâtiments et du domaine abbatial. La première étape de ces transformations se déroule dans les années 1760-1770 [AD 02, 16] 36]. Au début de l'année 1766, ou à la fin de la précédente, l'église paroissiale d'Essômes est « menacée d'interdiction par monseigneur l'évêque de Soisson » en raison de son mauvais état. En conséquence, l'Intendant de la généralité de Soissons ordonne le 21 juillet 1766 de procéder à une visite avec procès-verbal et à la rédaction d'un devis estimatif des réparations nécessaires à l'église. Un premier devis est signé le 21 septembre suivant puis un second le 28 avril 1767. Ce dernier est adjugé pour travaux le 15 mai suivant. Les représentants de la paroisse expliquent dans un courrier à l'Intendant, la lenteur des travaux : « Les suppliants lassés de ne pas voir travailler à leur église ont fait une sommation aux adjudicataires, ce qu'ils leur a donné de la terreur ils ont fait les murs de clotures du cimetière ou blanchis le lieu des fonts baptismaux, ouvert une baie de porte [etc.] ». Les adjudicataires auraient alors également découvert « totalement l'église, ce qui a fait du tort considérable tant aux murs, aux bois, qu'à la grande arcade qui est depuis le mur du clocher, le devant du portail jusqu'au bas coté ». C'est dans ce contexte que les chanoines de l'abbaye d'Essômes proposent, en juillet 1768, aux paroissiens la démolition de l'ancienne église paroissiale et sa « reunion et incorporation à perpétuité » à l'église abbatiale. Après des négociations difficiles entre les chanoines, les paroissiens et les co-seigneurs d'Essômes un accord est trouvé et signé en mai-juin 1769. Cet accord est validé en janvier 1770 par un décret de l'évêque de Soissons.

Cet accord prévoit la réunion à l'église abbatiale de l'ensemble des « fondations, services et autres prières » de l'église supprimée, et plus généralement la conservation de l'intégralité des droits de chacune des deux églises. D'un point de vue plus matériel, l'accord s'intéresse à la réorganisation nécessaire des lieux. Ainsi il est décidé de supprimer l'église de la paroisse et sa tour servant de clocher ; les trois cloches devant être « transférées dans le

1 & 2 – Photographie de la « source de la fontaine » figurée sur le plan du XVII^e siècle et aujourd'hui conservée dans un jardin du 4 rue de l'Abbaye (parcelle 251, feuille AH 01).
[© Chroniques conseil, 2020].



1



2

clocher de l'église de l'abbaye ». Les religieux doivent également faire construire à leurs frais un nouveau « portail décent et solide qui appuiera l'arcade où se trouvent de présent les deux autels de l'église paroissiale ». Il est également prévu de réduire la dimension du sanctuaire de l'ancienne église abbatiale afin de laisser plus de place aux fidèles. Ainsi le sanctuaire délimité par des pointillés sur le plan du XVII^e siècle et qui incluait l'ensemble du chœur, est reculé « jusqu'au premier pilier » c'est-à-dire à hauteur des marches encore présentes aujourd'hui. Ce changement vise très probablement à éliminer une crainte des membres de la fabrique qui avaient refusé le projet de réunion en 1768 en se plaignant d'une capacité d'accueil trop faible dans l'église abbatiale. Enfin, l'accord entre chanoines et paroissiens prévoit l'installation des deux autels de l'église paroissiale dédiés à sainte Geneviève et à saint Roch respectivement dans les transepts sud, « appuie au côté où se trouve la chapelle du Sepulcre » et nord. Quant à la chapelle du Sépulcre il est prévu qu'elle devienne « le lieu où l'on placeroit les fonds baptismaux ». En 1772, le nouveau portail venant clore l'ancienne église abbatiale est terminé « avec une grande porte d'entrée, et deux petites portes aux deux côtés en bois de chesne ». De même, le sanctuaire a été « retranché [...] pour donner plus d'étendue à la partie qui sert actuellement de nef ». En revanche, si l'église paroissiale a bien été supprimée, il est finalement décidé « qu'à l'égard de la tour où sont les trois cloches, [...], le tout restera en l'état qu'il est aujourd'hui lesdits sieurs chanoines réguliers ayant fait faire plusieurs piliers pour le soutien de laditte tour, sy mieux n'aiment lesdits sieurs prieur et chanoines faire transférer à leurs frais et à leurs risques lesdites cloches dans le petit clocher de l'église ou ailleurs dans un endroit convenable à laditte église, auquel cas ils pourront faire supprimer et desmolir aussi à leurs frais la tour ». Si la plupart des auteurs font un lien direct entre la saisie de l'abbaye comme bien national à la Révolution et la démolition de l'ancienne tour de l'église paroissiale, en revanche une lettre du curé d'Essômes au maire de la dite commune, daté de 1868, indique que cette démolition serait intervenue « vers 1801 » [AM E, 2M 1]. [Pour les travaux de 1760-1770 voir AD 02, 16J 36].

La campagne de travaux des années 1760-1770 ne s'arrête peut-être pas aux portes de l'église, ou des églises. En effet, en 1791, la description de la « maison conventuelle des cy devant religieux d'Essômes » indique un « corps de logis nouvellement bâti [avec] un grand escalier à rampe de fert, cuisine voutée, salle à manger, salle de compagnie, grand cellier, chambre au dessus bien distribuée, tribune, et un grenier regnant sur tous les bâtiments avec chambres en mansarde, belle cour, portes cochères, remises pour voiture » [AD 02, Q 363, n°691]. Les travaux de construction de ce nouveau corps de logis sont à positionner en même temps que la démolition de l'église paroissiale ou dans le prolongement de ce vaste chantier. Les bâtiments conventuels présentent alors probablement un aspect proche du cadastre dit napoléonien de 1830.



Vue de l'église Saint-Ferréol depuis l'ancien verger de l'abbaye [© Chroniques conseil, 2020].

4. État des lieux au XIX^e siècle

La disparition du clocher de l'ancienne église paroissiale « vers 1801 » témoigne certes du manque d'entretien des édifices religieux pendant la période révolutionnaire mais résulte peut-être également d'un problème d'humidité si récurrent dans les textes du XIX^e siècle qu'il est certainement lié au choix d'emplacement de l'abbaye. La tour-clocher de l'église paroissiale est suivie dans sa chute par la flèche de l'ancienne église abbatiale le 3 mai 1812 [AD 02, 1D 2, délibérations municipales, 15/05/1812]. Les extraits des délibérations municipales de mai 1811 témoignent de la crainte d'une « ruine totale » de l'église à défaut de la réalisation « de grosses réparations » [AD 02, 1D 2, délibérations municipales, 15/05/1811]. En février 1812, le maire écrivait au préfet de l'Aisne pour demander la démolition de la flèche de l'église qui menaçait de s'écrouler [AM E, 2M 1, lettre au préfet, 14/05/1812]. Dans sa chute, la flèche entraîne la démolition de l'ancienne sacristie, probablement située au nord-est du transept sud ainsi qu'une part importante de la couverture et de la charpente de l'église [AM E, 2M 1, copie du devis estimatif, 1812]. Une campagne de travaux sera menée dès 1813 pour restaurer l'église d'Essômes.

Malgré les travaux des années 1810, un « devis et détail estimatif des travaux à faire » à l'église d'Essômes constate en juillet 1828 « l'humidité extraordinaire qui règne sur tous [*sic*] les parois des murs, laquelle est occasionnée par la chute des eaux pluviales du comble de l'église sur le trottoir de la galerie [de l'horloge récemment construite], lesquelles eaux s'infiltrant ensuite à travers les joints des pierres tendent à détruire entièrement toute la maçonnerie de l'église » [AM E, 2M 1, devis..., 12/07/1828]. Malgré une nouvelle campagne de travaux, Alexandre Poquet écrit en 1842 que « la toiture fait eau en plusieurs endroits » et mentionne plus généralement le mauvais état de l'édifice : « voûtes lézardées », fenêtres et vitraux qui « n'offrent plus qu'un coup d'œil désagréable », chapelle du Sépulcre à restaurer, et encore le besoin de « déblais nécessaires pour assainir le pourtour de l'abside et du transept [*sic*] occidental » [Poquet, 1842, p. 16]. Dix ans plus tard, après de nouveaux travaux et un classement aux Monuments Historiques, le vocabulaire employé par Pierre-Jean Delbarre pour décrire l'église d'Essômes n'est toujours pas rassurant : « état de délabrement », « tout cela semble se disloquer au point qu'on s'attend à en voir tomber les pierres une à une », « la petite tour [...] est lézardée en plusieurs endroits », « les voûtes en ogives sont lézardées », « ruine imminente », « état déplorable », « les ogives commencent à se disjoindre ». Son constat s'étend bien entendu à la chapelle du Sépulcre qui « est aussi dans un état déplorable. Ses fines sculptures tombent en poussière sous le doigt qui les touche, rongées qu'elles sont par l'humidité qui dévore tout l'édifice de la base au sommet ». Il conclut sa description alarmante ainsi : « l'état de l'église d'Essômes n'est pas très rassurant ;



Vue de l'église Saint-Ferréol depuis le sud-ouest [Moreau-Nélaton, 1907-1913].

d'urgentes réparations, des soins et de la promptitude pourront cependant sauver cet intéressant monument. Je dis de la promptitude, car il faudrait se hâter. Il ne s'agit plus maintenant de réparer, mais bien de consolider. Un nettoyage qui n'entraînerait ni grattage à vif, ni badigeon serait aussi bien utile ; mais avant cela, il faudrait assainir l'église, car l'humidité la ronge ; une teinte mêlée de rose, de vert et de jaune la couvre, et la plupart de ses élégantes sculptures sont couvertes d'une mousse verte qui les dérobe à l'admiration des visiteurs. Les boiseries des stalles et les stalles elles-mêmes commencent aussi à être détériorées par l'humidité et se pourrissent en certains endroits » [Delbarre, 1851, p. 110-112]. En 1857, le maire d'Essômes fait globalement le même constat que M. Delbarre quand il indique dans un courrier que « la couverture est sur le point de s'écrouler » [AM E, 2M 1, lettre du maire, 06/06/1857]. Celle-ci est donc restaurée, mais en 1868 l'architecte Maurice Ouradou écrit que « de nombreuses lézardes sillonnent les voûtes, les nervures sont en parties rongées par le temps et l'humidité ». Après les travaux menés en 1873, il confirme son constat dans un courrier au sujet du bas côté de la nef sud dont « les murs extérieurs, rongés entièrement par les ravages des eaux et du temps présentaient l'aspect d'une véritable ruine et compromettaient la stabilité de cette partie de l'édifice dont j'ai signalé d'ailleurs le mauvais état général dans mon rapport du 25 septembre 1868 » [MAP, 0081/002/0067, lettre de M. Ouradou, 1873 & rapport sur l'état de l'édifice, 1868].

En 1882 et 1885, l'eau continue à faire des ravages dans l'édifice. Maurice Ouradou indique « des pierres rongées par l'humidité et descellées [qui] menacent de tomber ». Des chéneaux mal posés provoqueraient alors la dégradation des parties hautes des murs « par l'humidité et le salpêtre au point qu'il y a danger dans le chevet du sanctuaire et dans le transept sud-ouest ». M. Ouradou impute les problèmes d'humidité à la présence de grands arbres « plantés trop près de la façade » au nord, et au pavillon du château adossé à l'église. Du côté sud, l'humidité serait liée selon l'architecte aux bâtiments appuyés sur les contreforts du transept et du chevet qui « interceptent l'écoulement des eaux » [MAP, 0081/002/0067, rapport sur l'état de l'église, 01/05/1885 & rapport à l'appui du projet de restauration, 05/1882].

L'énumération ci-dessus témoigne de l'importance du problème de l'humidité dans l'église d'Essômes malgré les campagnes de travaux. Certes, la totalité de l'édifice ne fait pas à chaque fois l'objet de travaux mais le renouvellement des campagnes au rythme presque décennal est révélateur d'un problème qui ne parvient pas à être résolu au XIX^e siècle, ni même au XX^e siècle.

L'environnement immédiat de l'ancienne abbaye peut aider à comprendre cette humidité. Le plan du XVII^e siècle, et la vue cavalière qui l'accompagne, montrent bien l'eau qui environne les religieux : douves, vivier, ru d'Essômes et source de la Fontaine. Le cadastre dit napoléonien, bien que plus tardif, est le premier document qui permette de porter un

1 – Vue de l'église d'Essômes depuis le nord avec les maisons accolées au chevet sur l'actuelle avenue de Gaulle [MAP, 0084/002/1015, avril 1887]

2 – Vue du transept nord et des bâtiments accolés depuis le jardin du château après les destructions de 14-18 [MAP, 0084/008/1015, août 1918].



1

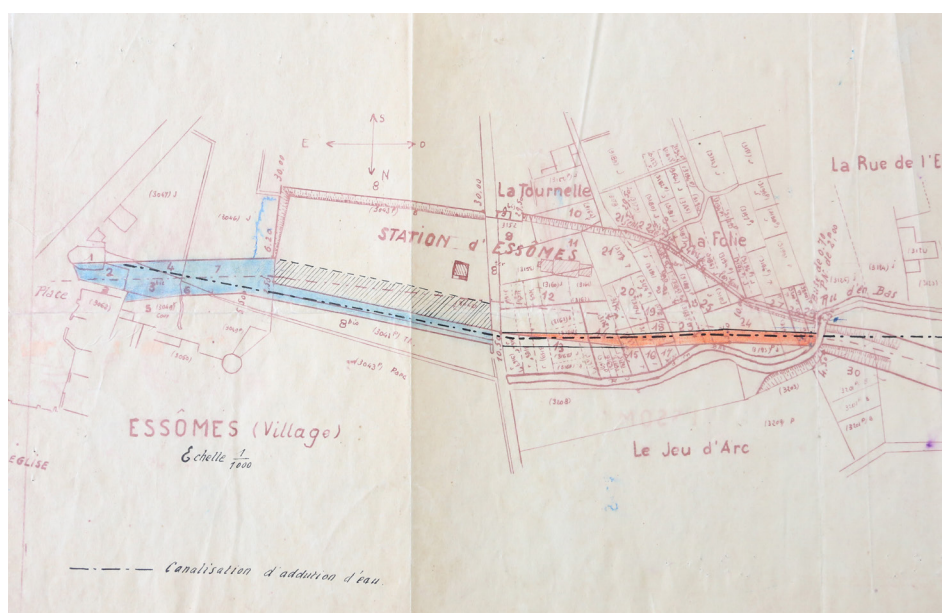


2

regard plus étendu sur le territoire qui entoure l'abbaye. La lecture du plan de ce cadastre à partir de l'état des sections permet de connaître l'usage des terres vers 1830 [AD 02, 1G, cadastre, 1830 ; AD 02, 3P 290/2, état des sections, 1831]. Comme l'indique la carte de la page suivante, ce sont l'ensemble des rives du ru d'Essômes qui sont profondément marquées dans leur usage par la présence de l'eau. Au-delà de la vaste zone de marais (bleu), la culture des terres s'organise autour de cette présence de l'eau. Sur les rives sont des « peuplaies », des « aulnaies », et plus rarement des « oseraies » pour autant d'essences, peupliers, aulnes et osiers, qui sont demandeuses d'une forte humidité du sol. En revanche, les vignes sont positionnées en retrait, sur les coteaux. Avec le temps, les rives du ru d'Essômes ont fortement changées de physionomie. Dès les années 1833-1835, le ru d'Essômes, qui alimente le Moulin d'en-Bas, situé entre les actuelles rues de la Marne et Roosevelt, est recouvert et transformé en aqueduc [AM E, 3O 6, Service hydraulique, 15/10/188 ; *idem*, lettre de la manufacture de ganterie, 14/02/1920]. Il prend alors le nom de « royère du Moulin d'en Bas » [AM E, 3O 6, plan, 14/04/1950].

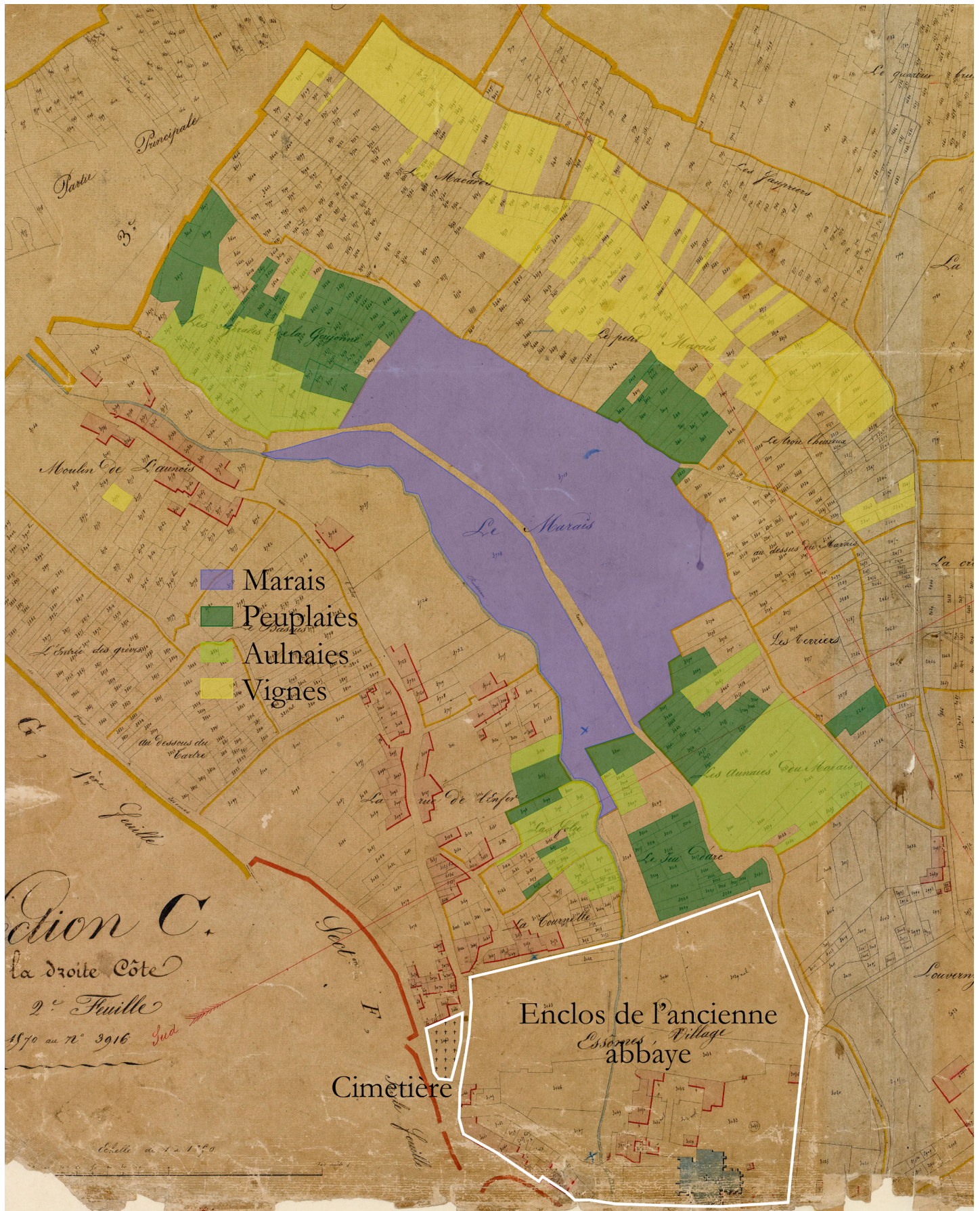
Le **démantèlement de l'abbaye** à la Révolution avec la vente des biens nationaux est probablement à l'origine des nombreuses évolutions de ce secteur : couvrement du ru d'Essômes, allotissement d'une partie de l'enclos et aménagement de la rue de l'abbaye. Plus tard, au début du XX^e siècle, les rives du ru d'Essômes sont employées au passage de la voie ferrée reliant Mareuil-sur-Ourcq à Château-Thierry en desservant Essômes-sur-Marne. L'inauguration de la ligne a lieu à Essômes en juillet 1910 [AM E, 2O 1, lettre pour l'inauguration, 05/07/1910 ; AM E, 2O 1, plan du percement de la voie ferrée, 06/04/1905]. La « station d'Essômes » est aménagée à l'emplacement des anciens jardins de l'abbaye, en contre-bas de la source de la Fontaine [AM E, 2O 1, Station d'Essômes, s.d.]. La ligne de chemin de fer est rapidement fermée, et l'ancienne gare est mise en vente en juin 1948. La seconde moitié du XX^e siècle voit la transformation de l'ancienne voie de chemin de fer en rue du Jeu d'Arc, et la construction de la salle du même nom.

Sur l'ensemble des XIX^e et XX^e siècles, il faut probablement miser aussi sur l'abandon progressif de l'exploitation des peupleraies, des aulnaies et des oseraies et donc de leur entretien en rive du ru d'Essômes. Avec le temps et l'évolution des usages, le réseau d'eau de l'abbaye et du village d'Essômes a évolué : privatisation de la source de la Fontaine, abandon du vivier et des douves de l'abbaye, canalisation souterraine de l'ancien ru d'Essômes dont l'entretien est laissé à la charge de chaque habitant pour la portion qui correspondait à sa propriété, etc. Du point de vue de l'eau, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les habitants et les pouvoirs publics se concentrent sur les lavoirs et la nouvelle fontaine Saint-Ferréol mise en œuvre en 1874 [AM E, 1M 4, lavoirs, 1888-1920 ; AM E, 3N 3, cahier des charges, 13/07/1874].



Ci-contre – Plan de la gare d'Essômes
[AM E, 2O 1, s.d.].

Page suivante – Mise en couleur des rives du ru d'Essômes sur le cadastre dit napoléonien selon les usages des terres indiqués sur l'état des sections de 1831 [© Chroniques conseil, 2020 ; AD 02, 1G, cadastre, 1830 ; AD 02, 3P 290/2, état des sections, 1831].



5. Les restaurations, XIX^e-XX^e siècles

Les premiers travaux d'ampleur du XIX^e siècle sont liés à l'**effondrement de la flèche en mai 1812**. D'après le devis estimatif des réparations à réaliser la flèche aurait emportée dans sa chute « une partie des couvertures et charpente de l'église » [AM E, 2M 1, devis..., 11/05/1812]. Le secteur le plus touché se trouve « du côté du midy » en particulier la sacristie et le transept sud. Le devis prévoit naturellement des travaux de charpente et de couverture en tuile. Des travaux de maçonnerie doivent également permettre de reprendre « la jonction des voûtes près les murs [qui se sont] divisé ou séparé de 10 cm de largeur », et plusieurs « butoires », ou arcs-boutants, qui ont perdu des pierres de couronnement. Le devis prévoit également de boucher plusieurs baies de l'église dont 12 dans le transept sud, six dans son voisin du nord et quatre dans le sanctuaire. La grande majorité des autres vitraux de l'église sont à refaire à neuf ou à « retabir ». Enfin à la date de ce devis, mai 1812, c'est-à-dire au lendemain de l'effondrement, la reconstruction d'une nouvelle flèche et la réfection de la couverture et des vitraux de l'ancienne sacristie sont au programme. En mai 1813, les délibérations du conseil municipal d'Essômes confirment bien qu'une nouvelle flèche a été construite « avec des vieux bois et fers, restant de l'ancien, dans une dimension beaucoup plus petite » [AM E, 2M 1, délibérations, 02/05/1813]. En revanche, deux mémoires de travaux de maçonnerie témoignent d'un changement de projet pour la sacristie. L'ancienne, endommagée, est finalement démolie dès février 1813. Un mémoire de maçonnerie dénombre les journées passées à « avoir démolé l'ancienne sacristie et reconstruit la nouvelle » [AM E, 2M 1, mémoire des journées de maçons, 1813]. Les travaux se poursuivent à partir d'un nouveau devis pour les couvertures et les vitraux en date du 9 octobre 1814. Il s'agit alors de faire à neuf les couvertures de la chapelle Saint-Roch et de « la nouvelle sacristie ». Le procès-verbal de visite et de réception des travaux, du 14 juin 1820, indique quant à lui la réparation des couvertures des chapelles Saint-Roch et de la Vierge ainsi que « le bouchement en maçonnerie de trois baies au dessus de la petite sacristie ». Entre 1814 et 1820 ce sont donc l'ensemble des couvertures des chapelles des transepts qui sont refaites. Les différentes mentions de baies à boucher en maçonnerie entre 1812 et 1820 correspondent à ce qui est encore visible sur les photographies de l'église à la fin du XIX^e siècle ou au début du suivant. Ainsi dans le transept sud cela concernerait les trois baies du premier niveau du pignon, les six baies du dernier niveau du mur occidental et enfin les trois baies du dernier niveau se trouvant au-dessus de la chapelle du Sépulcre. Dans le transept nord, les baies bouchées à l'occasion de ces travaux du début du XIX^e siècle correspondraient, selon des vues photographiques lointaines, aux six baies du mur occidental [Moreau-Nélaton, 1907-1913].

Enfin, Maurice Ouradou écrit en 1882 que c'est à cette campagne de travaux que l'église d'Essômes doit l'ajout d'une « galerie construite en galandage » au sommet du pignon du transept sud [MAP, 0081/002/0067, rapport, 05/1882].

*Dessin du projet de reconstruction d'une flèche
au lendemain de l'effondrement de 1812.
[AM E, 2M 1].*



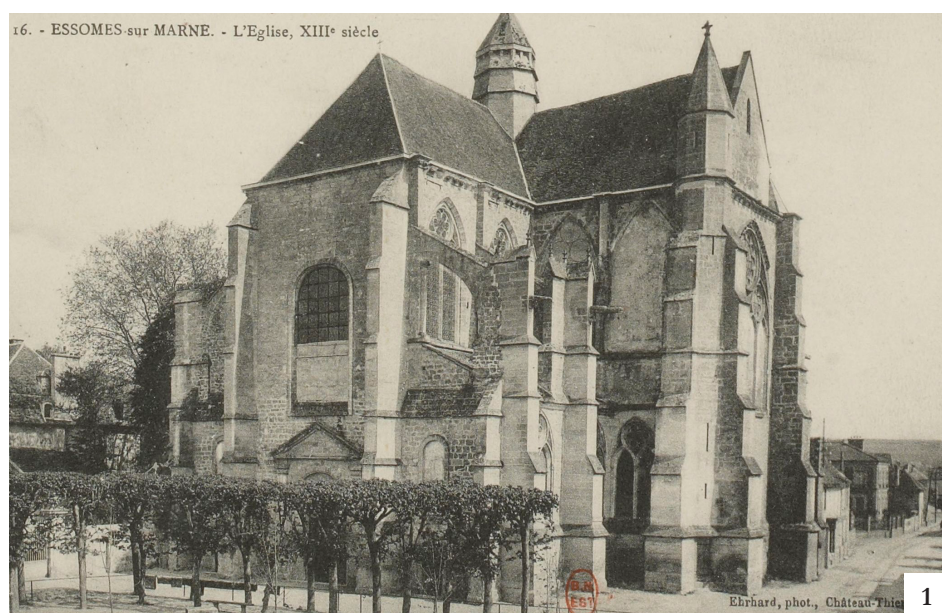
Une deuxième campagne de travaux a lieu dans les **années 1842-1843**. Le « devis général des travaux à exécuter » en date d'octobre 1842 mentionne la dépose de la corniche extérieure de la nef du côté de l'abbaye, le dérasement du mur dans toute sa longueur sur 1 m de hauteur puis sa reconstruction et la repose de la corniche « et fournitures de parties manquantes taillées et moulurées sans sculptures ». Il est également prévu la réfection des joints en « ciment romain de Vassy » après « enlèvement des herbes » et nettoyage au balais « sur une partie des murs, glacis et contreforts extérieurs de l'église ». Les maçonneries sont reprises en recherche sur les « contreforts et murs extérieurs au pourtour de l'église » avec remplacement des pierres défectueuses par de la « pierre de taille dure ». Enfin, peut-être plus surprenant, il est aussi question dans ce devis de 1842 de « l'arrachement de vieilles maçonneries restant de l'abbaye et liées avec le transept de gauche, et démolition d'un pignon dans la partie supérieure » [AM E, 2M 1, extrait du devis général..., 04/10/1842]. C'est à cette même époque, sans qu'aucun lien ne soit établi entre les deux événements, qu'est retrouvée et déplacée la dépouille de l'abbé Claude Guillart. Après des fouilles réalisées en 1840 par Alexandre Poquet sous le cénotaphe, et vaines, celui-ci trouve sous la pierre tumulaire de C. Guillart « le corps entier de l'abbé [...] couché sur le dos, les mains pliées sur la poitrine, les pieds et la tête tournés vers l'autel et l'orient, quoique la pierre fût placée dans une direction opposée ». A. Poquet précise avoir recueilli les restes de Claude Guillart dans un vase recouvert d'une boîte en plomb et les avoir enfouis sous la pierre « du côté de l'autel » [Poquet, 1842, p. 12-14].

Après le classement au titre des Monuments historiques en 1846, l'église d'Essômes fait à nouveau l'objet de travaux dans les **années 1858-1860**, en particulier sur une partie de sa couverture. Le devis estimatif des travaux, daté de mai 1857, indique la démolition, partielle, « du comble

1 – Vue de 6 baies bouchées sur le mur occidental du transept sud [Moreau-Nélaton, 1907-1913].

2 – Vue des 4 baies bouchées du chevet depuis l'avenue de Gaulle par E. Durand, avril 1887 [MAP, 0084/002/1015]

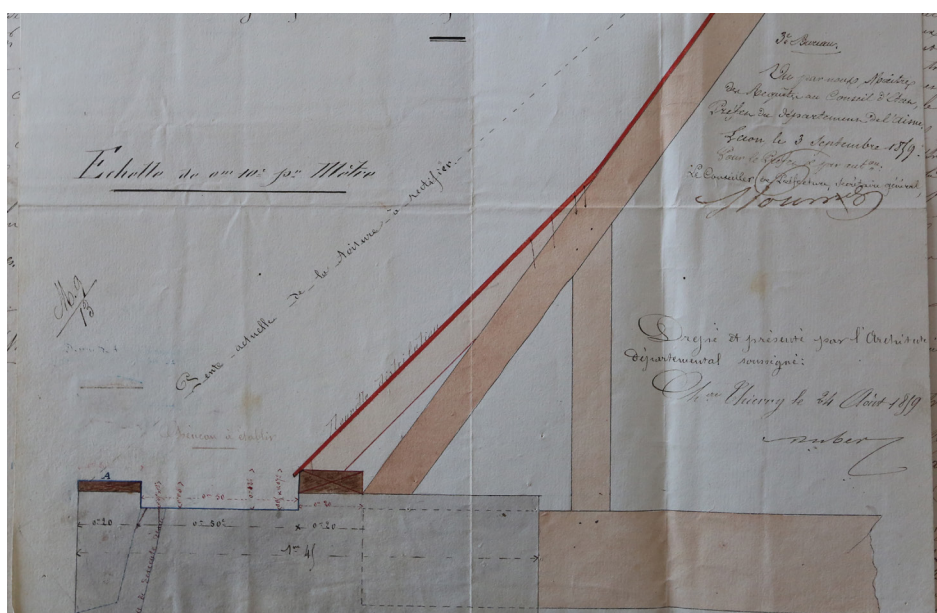
3 – Le transept sud porte encore la galerie de l'horloge à la fin du XIX^e siècle [MAP, 0081/002/0067, s.d.].



couvert en tuile », de sa charpente et de la « moulure saillante du couronnement ». Il porte également la pose de trois nouvelles fermes, de deux cours de pannes, la réparation de deux noues et de 900 m linéaires de chevrons. Dans la première moitié de l'année 1859, l'architecte départemental, M. Auber, et le conseil municipal s'accordent également sur « l'utilité [et] la grande nécessité de rétablir les cheneaux autour du comble de la dite église ». D'autres travaux supplémentaires sont également prévus en maçonnerie d'après un devis de mai 1859. Il s'agit notamment de reprendre les huit piliers. Une « pierre de taille tendre » doit être fournie et posée pour former « la tête du dit pilier ». Sept autres piliers voient leurs sommet repris en « ciment de Pouilly ». Enfin, ce même devis supplémentaire prévoit la réparation et repose « des pierres de rampes du pignon nord » et le rejointoiement de 40 m de « l'entablement de la nef ». [AM E, 2M 1, devis estimatif..., 28/05/1857 ; *idem*, délibérations municipales, 26/08/1859 ; *idem*, devis estimatif..., 03/05/1859 ; *idem*, décompte et certificat de réception, 26/10/1860].

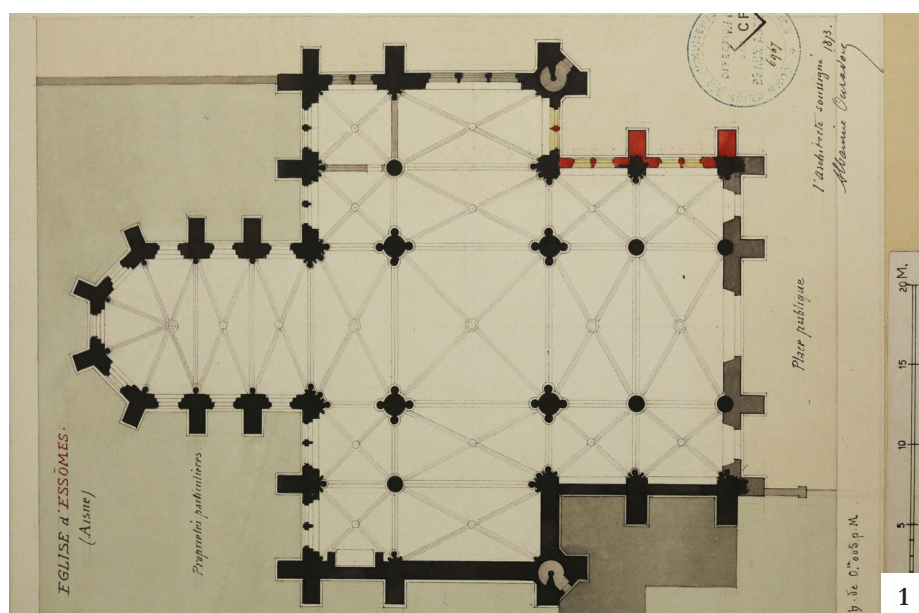
L'année 1868, est celle d'une campagne de travaux moins importants que les précédentes sauf sur le plan de la symbolique. L'abbé Guyot indique dans un court article qu'en cette année Mme de Montlouis, habitant dans le « château abbatial », a offert de financer les travaux de pavage : « dans la nef de l'église et dans les deux parties latérales les plus rapprochées du sanctuaire, un **pavage** en dalles carrées ». Le renouvellement du pavage sur cette portion de l'édifice, fait disparaître l'ensemble des pierres tumulaires qui recouvraient le sol de l'église [Guyot, 1901, p. 109]. Dans les années 1932-1933, une étude historique menée par « l'archiviste départemental » indiquait que « les anciens habitants du pays nous donnent aujourd'hui le même témoignage et répètent que c'est surtout la nef centrale du côté droit de l'église qui étaient [*sic*] parsemées de grands carreaux gravés et de pierres ou débris de pierres tombales aux dessins et aux inscriptions multiples » [AM E, C2]. Ce même archiviste indique qu'en 1868 toutes les pierres tumulaires de l'église d'Essômes « furent recouvertes » [AM E, C2]. Aucun autre document ne permet de savoir si le nouveau pavage est venu recouvrir ou remplacer les pierres tumulaires. À l'occasion de ces travaux, la pierre tumulaire de l'abbé Claude Guillart, mort vers 1550, est déplacée. Elle se trouvait alors « au bas des degrés du sanctuaire, sous le clocher ». Le curé d'Essômes la fait alors transporter « dans le chœur », derrière l'autel [Guyot, 1901, p. 112-113]. La pierre de l'abbé Guillart sera à nouveau déplacée en 1901 pour être posée à son emplacement actuel. Le vase contenant les restes de l'abbé est alors installé dans le mur d'appui de la pierre tumulaire à 0,90 m de hauteur [Guyot, 1901, p. 113].

Au sortir de la guerre franco-prussienne de 1870, l'architecte Maurice Ouradou mène une campagne de restauration des deux travées du bas-côté sud de l'église d'Essômes en **1873-1874**. Cette intervention, bien que limitée à une portion de l'édifice, est d'autant plus intéressante qu'elle est à l'origine des premiers plans, coupes et



Croquis d'un chéneau à mettre en œuvre en 1859 [AM E, 2M 1, 24/08/1859].

élévations d'architecte. Les travaux initialement prévus s'avèrent rapidement insuffisants en raison du « mauvais état » des maçonneries « rongées entièrement par les ravages des eaux et du temps ». Maurice Ouradou écrit dans une lettre au ministre des Beaux-Arts que « la restauration projetée est devenue plutôt une véritable reconstruction puisque c'est à peine si l'on a pu conserver à titre de mémoire quelques morceaux [portant] moulures dans les glacis et la corniche » [MAP, 008/002/0067, lettre, 1873]. En avril 1873 la Commission des Monuments Historiques fait un bilan des travaux en cours et de ceux à ajouter : « Il a été nécessaire de refaire les contreforts dans toute leur hauteur, les parements extérieurs des faces des collatéraux ainsi que les meneaux des fenêtres basses. Pour complément de ces ouvrages, il serait urgent d'établir au bas du comble du bas côté un cheneau en pierre avec gargouille, de refaire le comble qui pénètre dans les fenêtres hautes de la nef et de [...] faire la reprise des murs de la nef jusqu'à la corniche, déboucher les fenêtres et rétablir les meneaux et la vitrerie » [MAP, 0081/002/0067, rapport de la commission, 12/04/1873]. La lettre de M. Ouradou au ministre et ses plans confirment effectivement que la pente du comble de ce bas-côté était plus forte, le haut de la couverture venant « pénétrer dans les fenêtres hautes ». Le décompte des travaux, daté du 23 juin 1874, apporte des précisions sur cette campagne de restauration [AME, 2M 2, décompte, 23/06/1874]. Il mentionne ainsi l'utilisation dans les travaux de « roche neuve de Chatillon-sur-Seine » [2,178 m³], de « pierre de Lérrouville » [11,599 m³], et de « banc royal de Méry » [108,544 m³] sans jamais préciser la destination de ces différentes pierres. Ce même document mentionne également une « chape en ciment pur de Portland de 0,10 d'épaisseur », un « enduit en mortier de chaux hydraulique sur moëllon neuf », des rejointoiements « en mortier de chaux hydraulique sur anciens parements de maçonnerie », en plâtre « dans les parties moulurées » et en « ciment de Portland sur vieilles parties moulurées ». La réfection des contreforts et la réouverture des baies anciennement bouchées [depuis



1 – Délimitation des travaux de 1873-1874 sur un plan de M. Ouradou [MAP, 0082/002/2016, 1873].

2 – Élévation du bas-côté sud par Maurice Ouradou signalant par un trait pointillé rouge le niveau des combles avant restauration [MAP, 0082/002/2016, 1873].



1812 ?] demandent également des travaux de sculpture de quatre « fleurons couronnant les contreforts » et de quatre « chapiteaux aux meneaux des fenêtres ». Enfin, le décompte des travaux confirme la dépose des bois de charpente et la réfection d'une couverture en tuiles « remaniées » et neuves mais également l'utilisation « d'ardoises neuves en recherche ».

À partir de 1880, l'architecte Maurice Ouradou propose un projet de restauration de l'église Saint-Ferréol, non plus par portion de l'édifice, mais global. En avril 1882 il rédige un devis estimatif de ce projet et le mois suivant un rapport à l'appui de ce projet. L'année suivante il propose un état des terrains à acquérir pour dégager les abords de l'église. Les écrits de Maurice Ouradou s'accompagnent de plusieurs planches de dessins tant généraux que de détails (cénotaphe du transept nord, chapelle du Sépulcre du transept sud, stalles, etc.). Il semble que Maurice Ouradou n'ait pas mis en œuvre son projet. La seule trace de travaux conservée dans les archives concerne des reprises, relativement mineures, de couverture et de charpente sur le clocher frappé par la foudre au début de l'année 1885 [MAP, 0081/002/0067, rapport, 05/1882 ; *idem*, devis estimatif, 29/04/1882 ; *idem*, rapport, 01/05/1885 ; MAP, 0082/002/2016 & 0082/002/1012].

Il faut attendre l'année 1890 pour que l'architecte M. Gauthier conduisent des travaux dont le programme reprend partiellement celui de M. Ouradou. M. Gauthier signe un devis descriptif prévoyant la démolition de la « galerie extérieure en pans de bois en avant du pignon du transept », c'est-à-dire la galerie de l'horloge ajoutée après l'effondrement de la flèche en 1812. La démolition de cette galerie implique la reconstruction « de la partie supérieure du transept » et de la tourelle d'escalier « à gauche du pignon ». Si la vue cavalière du XVII^e siècle présente bien des transepts avec pignon,

1 – Vue de l'église depuis l'actuelle avenue de Gaulle selon le projet de restauration de M. Ouradou de 1882 [MAP, 0082/002/1012].

2 – Dessin d'un fleuron de contrefort à sculpter en 1873-1874 par Maurice Ouradou en 1873-1874 par Maurice Ouradou [MAP, 0082/002/2016].



en revanche l'élévation de la même époque montre un transept sud couronné par une galerie haute proche de celle ajoutée vers 1812. [BnF, EST VE 20]. Le devis de M. Gauthier compte également sur la « restauration de la galerie extérieure servant de passage autour de l'église et formant plafond du *triforium* » qui était alors couverte de tuiles. Les travaux de maçonnerie sont réalisés avec des pierres différentes des campagnes précédentes. La restauration de la partie supérieure du transept est réalisée par incrustement « en banc franc de Pargny ». La reprise de la tourelle d'escalier du pignon est réalisée « en vergelé de Saint-Maximin » ainsi que le « pignon en avant du comble » dont le parement est prévu en « moellon neuf ». Enfin la galerie extérieure au-dessus du *triforium* est prévue en « roche de Pargny » [MAP, 0081/002/0067, devis, 10/06/1890].

Du projet de Maurice Ouradou il manque la restauration de la plupart des contreforts et arcs-boutants en pierre neuve de Brauvilliers, de nombreuses reprises de maçonneries sur le portail ouest, les bras sud et nord, les chapelles, l'abside et les deux travées nord de la nef à partir de pierre de Brauvilliers et d'Euville. Ouradou prévoyait également la réfection des corniches et chéneaux « dans tout le pourtour de l'édifice » ainsi que la « remise à neuf des toitures ». À l'intérieur il souhaitait procéder à des reprises de maçonneries avec les mêmes pierres sur divers éléments (cordons, appuis, colonnes, colonnettes, arcs doubleaux, arcs diagonaux, etc.), sur le *triforium* ou encore à la réalisation d'un nouvel enduit sur les voûtes et les murs. Enfin, son projet consacre une partie à des travaux de « restitution des parties détruites extérieurement et pour rendre au monument son aspect primitif » : construction de deux tourelles sur le transept sud avec la restitution du pignon, débouchement de l'ensemble des fenêtres, restaurations des meneaux, pose de vitraux en verre blanc, « rétablissement intérieurement des ébrasements, appuis et tablettes des 4 fenêtres au nord de la nef » et enfin la « reconstruction de la flèche ».

Une nouvelle campagne de travaux vise, entre novembre **1896 et 1901** à reprendre la couverture de l'église d'Essômes. Sur le « grand comble » de l'abside et du chœur l'entrepreneur devra fournir 2 500 tuiles de Chézy-sur-Marne pour reprendre les parties de tuiles manquantes, revoir les chéneaux en zinc et les arêtières de l'abside en plâtre. La démarche est ensuite appliquée aux deux transepts (1 500 tuiles), à la nef (1 500 tuiles) et au « bas côté de droite » (200 tuiles) [AM E, 2M 2, devis descriptif, 26/11/1896].

En 1904, l'abbé Guyot publiait un article au sujet des vitraux de l'église d'Essômes. Il indiquait alors qu'en 1892 l'église reçut un don pour faire des « travaux intérieurs » parmi lesquels la restauration des vitraux. L'abbé Guyot compte alors 94 fenêtres dans un registre de la fabrique dont 27 en mauvais état et 47 bouchées en plâtre ne laissant donc que 22 fenêtres en bon état. Il identifiait également 29 rosaces « plus ou moins délabrées » et 29 autres totalement fermées. Une restauration de ces vitraux aurait alors été confiée à M. Leprévost peintre-verrier



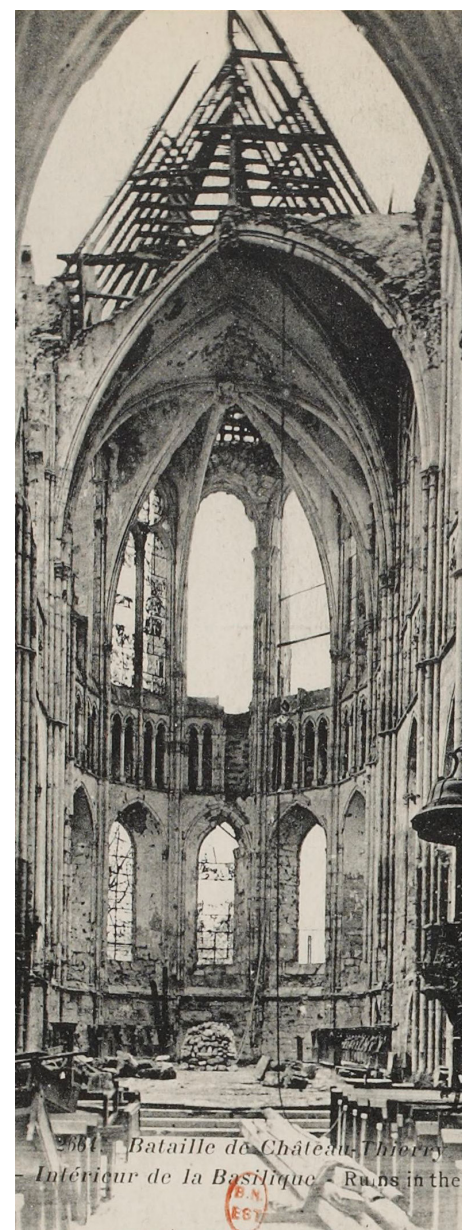
Carte postale de l'église d'Essômes avant la
Première Guerre mondiale.
[Moreau-Nélaton, 1907-1913].

à Paris puis à M. Bonnot à partir de 1902. Elle aurait concernée 7 grandes verrières du XIV^e siècle se trouvant pour 5 d'entre elles dans l'abside, et les deux autres dans chacun des deux transepts. C'est vraisemblablement à cette occasion que furent déposés 11 panneaux représentant la légende de saint Augustin qui se trouvaient dans la chapelle de la sainte Vierge, voisine de la chapelle du Sépulcre [Guyot, 1904, p. 96-104].

La plus grande campagne de travaux qu'a connu l'église Saint-Ferréol est finalement celle des années **1919-1930** consécutives aux destructions des bombardements de la commune au cours de la Première Guerre mondiale. Les rapports d'Émile Brunet, d'Architecte en Chef des Monuments Historiques, qui se succèdent entre 1919 et 1921 ainsi que les photographies de la sortie de guerre témoignent d'une église dévastée. Des premiers travaux d'urgence sont réalisés au début de l'année 1919 : consolidation provisoire du chevet, couverture provisoire en carton bitumé après réparation de la charpente et cloture provisoire des baies méridionales de la nef, du bas-côté sud et du portail occidental par des toiles huilées [MAP, 0081/002/0067, lettres, 10/01/1919 & 08/05/1919]. Les premiers rapports sur l'état de l'édifice rédigés dans les années 1920-1921 permettent de dresser la liste des destructions : la charpente de la nef est « presque entièrement brisée », celle du chœur « est presque entièrement en mauvais état, elle doit être complètement déposée et refaite à neuf », celle du croisillon nord « a été entièrement brisée », la couverture du transept sud et du chœur ont totalement disparues, le pignon du transept nord « a été touché par plusieurs obus qui ont occasionné des brèches et désagrégé la maçonnerie » voire la disparition des « fenestrage, tympan et corniche », la moitié de l'une des voûtes du croisillon nord « est tombée ainsi que les diagonaux de la travée contre le croisillon », et deux « larges lézardes existent dans le mur élevé sur la grande arcade entre la croisée et le croisillon nord » [MAP, 0081/002/0067, rapports, 29/10/1920, 12/04/1921, 23/07/1921, 29/10/1921, 25/09/1922].

En mars 1921, Jules Tillet propose de commencer les travaux par l'abside, puis la travée droite du chœur, le croisillon nord, le croisillon sud et enfin la nef [MAP, 0081/002/0067, rapport, 25/03/1921]. L'année précédente des premiers travaux ont consisté à remettre en état la charpente de la nef, des croisillons sud et du chœur, celle du croisillon nord ayant été simplement consolidée. Les couvertures de la nef, du croisillon sud et du chœur ont également été refaites en tuiles plates [MAP, 0081/002/0067, rapport, 29/10/1920]. Le rapport de Jules Tillet de mars 1921 s'intéresse à la restauration des maçonneries de l'abside, extérieures et intérieures : remplacement des pierres brisées « en employant de la pierre dure pour les glacis, les dalles du chemin de ronde, les cheneaux, de la pierre 1/2 dure pour les parements et du moellon entre les glacis où il en existe », bouchement des brèches, remplacement des colonnettes, réfection des meneaux, des roses et des lobes des fenêtres hautes, réfection des arcs disparus et remplacement des clavaux des arcs partiellement conservés, réfection des voutins tombés, et enfin brossage des murs et des colonnes

*Vue du sanctuaire de l'église Saint-Ferréol
détruit au cours de la Première Guerre
mondiale
[Moreau-Nélaton, 1910-1919, p. 61].*

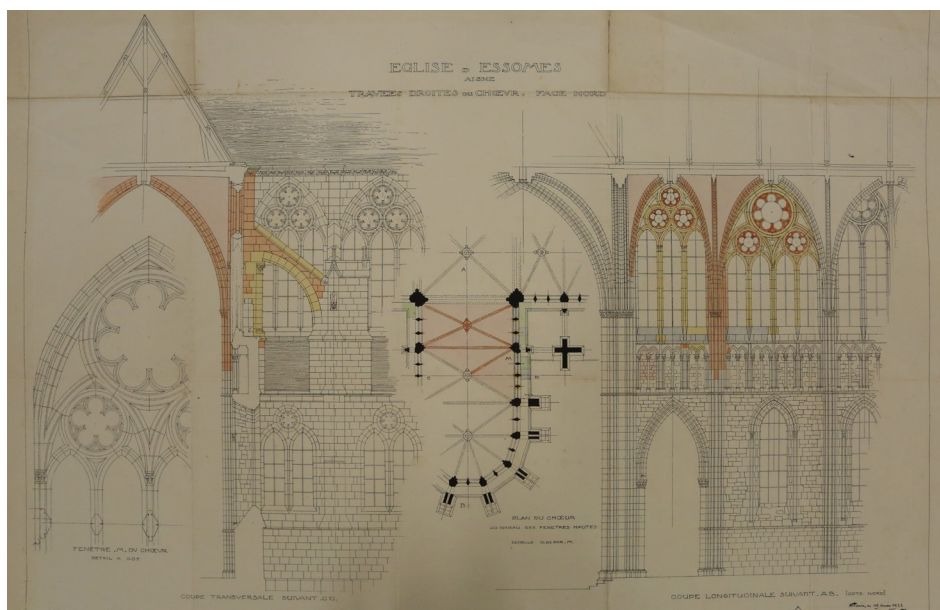


[MAP, 0081/002/0067, rapport, 25/03/1921].

Viennent ensuite les travaux de charpente de l'abside, la reprise des brèches et des pierres disparues du pignon nord ainsi que le rejointoiement des parties « ébranlées » [MAP, 0081/002/0067, rapports, 04/07/1921, 23/07/1921]. Les travaux de réfection de la couverture en ardoise de la flèche sont lancés en novembre suivant [MAP, 0081/002/0067, rapport, 15/11/1921]. En 1922 les travaux ont probablement assez avancés pour que l'attention se porte sur les sculptures des gargouilles et des marmousets de deux contreforts du chœur, à la pose de ferrures pour recevoir des vitraux aussi dans le chœur. Les travaux portent également sur le débouchement de baies remplies de plâtre et de moellons et, enfin, sur la charpente et les voûtes du transept nord [MAP, 0081/002/0067, rapport, 22/04/1922].

Au cours des années suivantes, entre 1923 et 1930, les archives montrent bien que les travaux de gros œuvre ne sont pas encore totalement terminés. Ainsi en 1924, Jules Tillet programme la réfection de la couverture « du bas-côté est du croisillon sud », en 1926 des « chapelles du croisillon sud » puis en 1927 les couvertures des bas-côtés nord et sud de la nef [MAP, 0081/002/0068, rapports, 31/05/1924, 23/06/1926, 14/03/1927 & 31/05/1927]. De l'ensemble des travaux, ceux de couvertures de ces bas-côtés et chapelles sortent un peu de l'ordinaire en étant les seuls, en raison de la faible pente de leur toiture, à voir leur charpente remplacée par une « dalle en ciment armé » recouverte de tuiles. C'est également au cours de cette reconstruction que sont rouvertes l'ensemble des baies de l'église.

Cette période est également celle où apparaissent les chantiers de restauration des stalles du chœur, la remise en état de la chaire, le remplacement des pierres manquantes du *triforium*, la réfection des portes, et enfin la restauration de la « chapelle Renaissance » [MAP, 0081/002/0068, rapports, 26/05/1923, 02/05/1924, 15/06/1927, 28/02/1929, 01/03/1929, 15/07/1930 ; *idem*, devis descriptif, 28/02/1929]. C'est également à partir de février 1929 qu'est lancée la construction d'une nouvelle sacristie, toujours en place aujourd'hui. Le devis descriptif et estimatif abordant le point de la nouvelle sacristie indique : fondation en vieux moellon de l'Administration avec hourdis en chaux hydraulique, dallage en béton de gravillon et ciment Portland, construction en « pierre neuve fournie en pierre n°5 » [MAP, 0081/002/0069, devis descriptif, 28/02/1929]. L'essentiel des travaux de reconstruction de l'église se termine avec la restauration de la chapelle du Sépulcre et la construction de la nouvelle sacristie. Les seuls travaux identifiables par les archives dans les années 1930 sont ceux de la mise en place de l'éclairage électrique dans l'église [MAP, 0081/002/0069, lettres, 02/05/1932, 04/05/1929 & 18/05/1933].



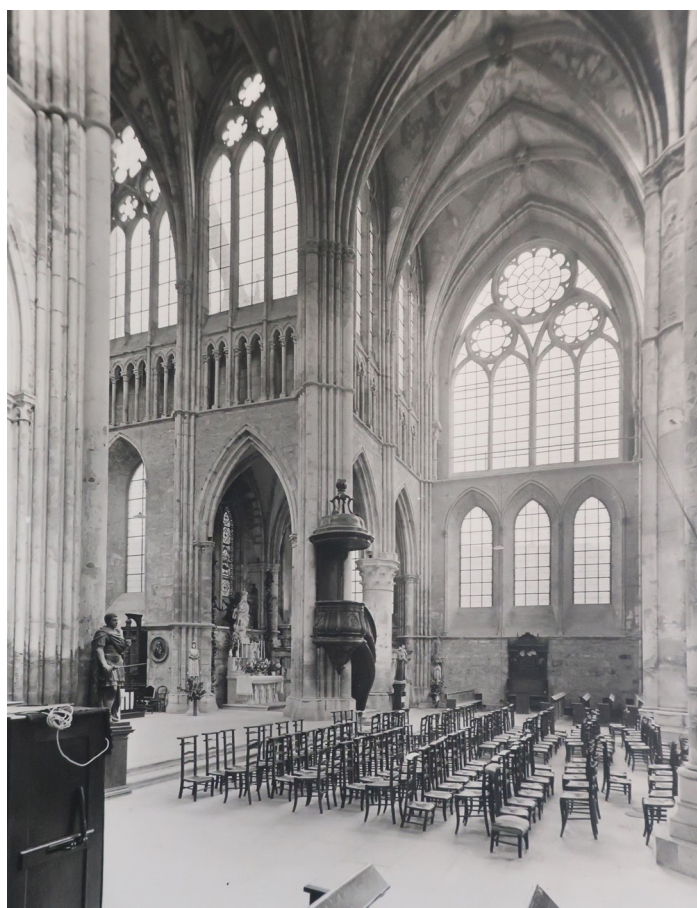
Plan et élévation de la travée droite du chœur à restaurer, Jules Tillet, 19 mai 1923 [MAP, 0082/002/1012].

Des travaux mineurs sont réalisés pendant et au sortir de la Seconde Guerre mondiale. L'Architecte en Chef Jules Kaehrling écrit dans un rapport de 1941 que « les dégâts occasionnés à cet édifice par la guerre de 39-40 sont insignifiant » [MAP, 0081/002/0069, rapport, 28/09/1941]. Il faut attendre le début des **années 1950** pour que Maurice Berry, ACMH, conduise des travaux d'assainissement de l'édifice. Il constate que les « voiles en béton armé » mis en œuvre au cours de la restauration des années 1919-1930 notamment sur les bas-côtés de la nef ont provoqué le pourrissement des chevrons sur lesquels reposent les tuiles. M. Berry prévoit de créer une aération en perçant des trous dans le béton des bas-côtés nord et de la « chapelle nord ». Ce même procédé aurait été mis en œuvre par M. Kaehrling sur le « bas-côté est du transept » et « par [son] prédécesseur » à un endroit et à une date indéterminée [MAP, 0081/002/0069, rapports, 18/06/1945 & 21/10/1951]. Le programme de Maurice Berry de 1951 prévoit également la suppression de terres entassées sur le parvis de l'église lors du déblais d'une maison par les Allemands pendant l'Occupation ; terres qui empêchent l'écoulement des eaux de pluies qui pénètrent à l'intérieur de l'église. La suppression de ces terres s'accompagne de la création d'une tranchée et de la pose d'une canalisation en ciment de 0,20 m de diamètre pour l'évacuation des eaux vers les canalisations de la ville [MAP, 0081/002/0069, rapport, 21/10/1951].

*Photographie du transept sud par M. Estève
après la restauration des années 1919-1930
en 1939
[MAP, 0084/002/1015].*

Dans les **années 1970**, Alain Gigot conduit quelques travaux, notamment sur le transept sud. Il s'agit à nouveau de lutter contre l'humidité de l'église : « il n'est pas rare après plusieurs jours de pluie de trouver une mare qui stagne sur les dalles du sol. À l'intérieur de l'église, l'humidité a tendance à provoquer l'effritement des pierres et en particulier du gisant de pierre sculptée » [AM E, 2M 2, lettre, 16/07/1973]. Plusieurs tuiles et ardoises sont cassées ou ont glissé, une gargouille est cassée et l'eau qu'elle n'évacue plus pénètre dans l'église, enfin une corniche en pierre surplombant la chapelle du Sépulcre s'est détachée. Des travaux débutent en septembre 1975 pour reprendre l'ensemble de ces problèmes : remplacement de la gargouille, remplacement de la corniche avec utilisation d'une roche de « dureté équivalente aux pierres employées initialement [...], Saint Pierre Aigle, Roche Franche, Classe M », glacis en pavé entre les contreforts « pour éviter le rejaillissement des eaux », et reprises en couverture [AM E, 2M 2, compte rendu de réunion, 23/07/1975].

Les décennies les plus récentes ont vu la restauration du cénotaphe du transept nord (années 1990-2000) et la reconstitution de la flèche de l'église disparue depuis 1812 (années 2010-2012). Pour ces deux chantiers la documentation n'a pas encore été versée aux Archives, notamment à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, à l'exception d'un dossier de l'Inspection des Monuments historiques actuellement indisponible à la consultation. [MAP, 2003/019/0010].

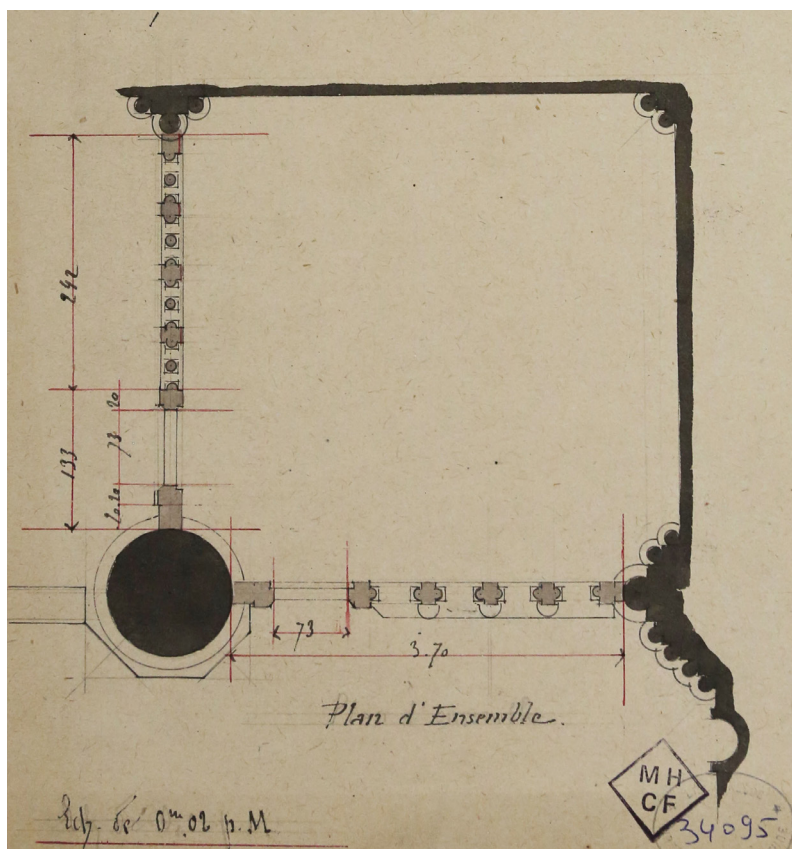


6. La chapelle du Sépulcre, XVI^e-XX^e siècles

La construction de la chapelle du Sépulcre est attribuée par les historiens à la Renaissance, non par les archives mais par la stylistique. Seul Étienne Moreau-Nélaton établi un lien direct entre cette chapelle et l'abbé Claude Guillart [Moreau-Nélaton, 1907-1913]. Alexandre Poquet en livre une rapide description en 1842 : « À l'extrémité du transept droit, vous avez sous les yeux la chapelle du Sépulcre ; quatre colonnes d'ordre composite supportent un entablement dont la frise est garnie de médaillons, d'emblèmes religieux ; une guirlande de fleurs descend en festons onduleux le long de l'architrave ; sur l'acrotère sont trois niches veuves de leurs statues ; j'ai remarqué dans un coin de l'église un ange portant une couronne d'épines ; je serais porté à croire que c'est un de ces trois personnages. Une balustrade de plus de 2 m de hauteur, ferme l'entrée de cette chapelle funèbre. Des panneaux en pierres ouvragées surtout à l'intérieur remplissent le bas, et le haut est coupé à jour par de petites balustres dont les chapiteaux sont ornés de figurines la plupart bizarres ; des statuette surmontées de dais à dentelures très fines et très délicates étaient adossées contre ces balustres et en formaient comme des cariatides ; des groupes en forme de médaillons représentant une sainte face portée par deux anges, une sainte femme, une autre figure qui paraîtrait être celle de saint Pierre couronnaient cette corniche à des distances égales. Le tombeau a disparu ; cette chapelle où se trouvent aujourd'hui les fonts baptismaux est du XVI^e siècle, ainsi qu'une piscine très gracieuse placée en dehors » [Poquet, 1842, p. 12]. Au cours de nos recherches nous n'avons trouvé aucun document permettant d'identifier ce qu'est venue remplacer la chapelle du Sépulcre ni la fonction exacte de cette nouvelle chapelle. En effet, les chapelles du Sépulcre peuvent tout aussi bien avoir été construites en mémoire ou imitation du Saint-Sépulcre de Jérusalem ou pour recevoir le corps ou les reliques d'un personnage important pour la communauté : saint patron, fondateur, etc. [la question des usages se pose également pour la chapelle du Sépulcre de la collégiale de Saint-Léonard-de-Noblat en Haute-Vienne, voir Fage, 1913]. Ainsi, à Essômes la chapelle du Sépulcre aurait pu avoir comme fonction première d'accueillir le cénotaphe aujourd'hui conservé dans le transept nord ou la pierre tumulaire de l'abbé Claude Guillart. Il s'agit d'hypothèses que les archives ne permettent pas de vérifier.

La première mention de cette chapelle dans les archives, date des travaux de démolition de l'église paroissiale et de son incorporation à l'église abbatiale à la fin du XVIII^e siècle [AD 02, 16J 36]. D'une part elle sert de point de repère pour définir le nouvel emplacement de l'autel dédié à sainte Geneviève qui se trouvait dans l'ancienne église paroissiale. Cet autel sera désormais « appuyé au côté où se

*Plan de la chapelle du Sépulcre par
M. Ouradou, vers 1875
[MAP, 0082/002/2016].*



trouve la chapelle du Sepulcre » c'est-à-dire à l'emplacement de l'actuelle chapelle dédiée à la Vierge. D'autre part, l'accord passé entre les chanoines et les paroissiens prévoit d'y installer les fonts baptismaux. Cet accord contractuel et les autres documents qui l'accompagnent pour la réunion des deux églises n'apportent aucune précision quant à l'état ou à l'usage de la chapelle du Sépulcre dans les années 1760-1770. Nous ne pouvons que supposer que le choix de cette chapelle pour les fonts baptismaux résulte de la disponibilité de cet espace probablement déjà libéré de son cénotaphe ou de son autel (mise au tombeau, etc.). Au-delà de ces mentions, l'accord de 1769 ne prévoit aucun travaux dans la chapelle du Sépulcre.

Quarante ans plus tard, en 1812, l'effondrement de la flèche de l'église Saint-Ferréol d'Essômes endommage l'ancienne sacristie qui est finalement démolie au cours des travaux de réparation de l'église. Cet épisode marque un nouveau changement de destination pour la chapelle du Sépulcre qui est alors transformée en sacristie. En dehors de la réfection de sa couverture et de la mention des journées de maçons pour « avoir démoli l'ancienne sacristie et reconstruit la nouvelle », les archives ne fournissent pas d'information sur les travaux nécessaires pour la transformation de l'ancienne chapelle [AM E, 2M 1, procès-verbal de visite, 14/06/1820 ; *idem*, mémoire des journées de maçons, 1813]. Nous ne pouvons que supposer que le principe de la fermeture en maçonnerie des deux baies situées sur le mur est de la chapelle date de cette phase de travaux, de même que celui de l'occultation des colonnades nord et ouest de la chapelle. Dans le courant du XIX^e siècle est également ajouté un système de chauffage dans l'ancienne chapelle du Sépulcre, comme le montrent plusieurs photographies du début du XX^e siècle [Moreau-Nélaton, 1907-1913].

En 1851, Pierre-Jean Delbarre soulignait l'état de dégradation de l'église Saint-Ferréol et particulièrement de sa chapelle du Sépulcre, « rongées par l'humidité » [Delbarre, 1851, p. 111]. Malgré ce constat, la chapelle ne semble pas avoir fait l'objet de travaux de restauration au cours du XIX^e siècle. En effet, elle n'apparaît dans aucune des archives conservées renseignant les différentes campagnes de travaux menées sur l'église. En 1882, Maurice Ouradou la mentionnait dans son « projet de restauration », mais encore une fois les travaux qu'il préconisait ne furent vraisemblablement pas mis en œuvre [MAP, 0081/002/0067, projet de restauration, 29/04/1882]. Le devis estimatif de ce projet de restauration reste très vague, d'une part parce qu'il ne distingue pas la chapelle du Sépulcre de sa voisine du transept sud, d'autre part car il indique uniquement des quantités et des prix de reprise de maçonnerie sans détail : « maçonnerie en pierre d'Euville », « maçonnerie en pierre de Brauvilliers », « maçonnerie en vieux moellons hourdés avec chaux et sable ». L'intérêt de Maurice Ouradou pour la chapelle du Sépulcre est cependant bien visible par les dessins qu'il a réalisés parallèlement à son projet de restauration, également en 1882 [MAP, 0082/002/2016]. L'absence de mention de travaux sur la chapelle du Sépulcre au XIX^e siècle dans les archives est surprenante. Elle peut

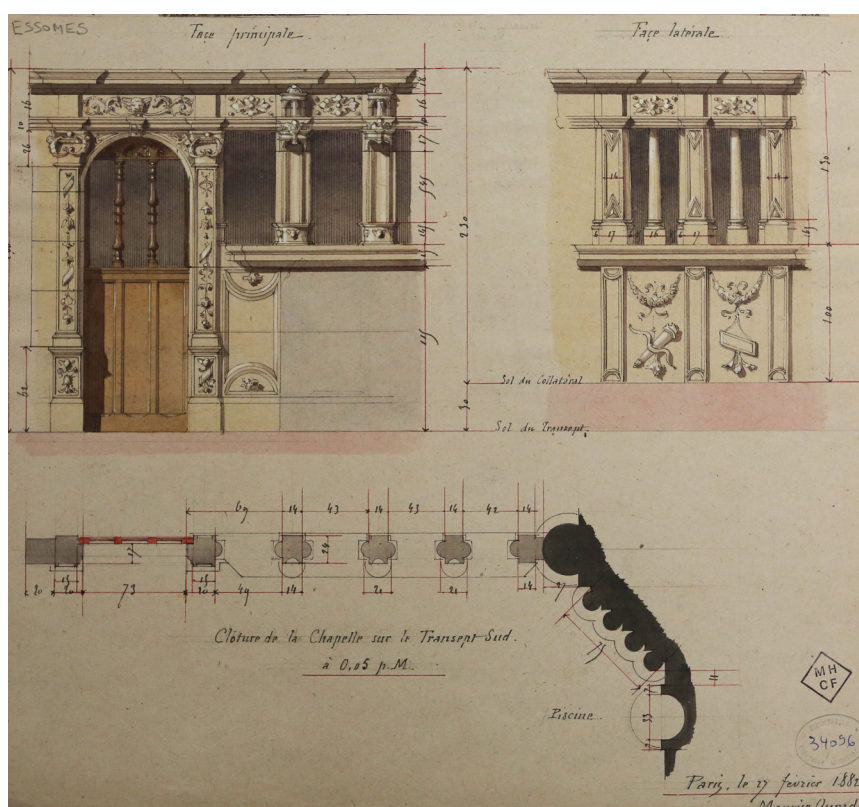
Sacristie installée dans l'ancienne chapelle du Sépulcre, en 1812 : les baies orientales sont fermées, de même que les jours de la colonnade, un tuyau du système de chauffage traversant le vitrail est bien visible.
[Moreau-Nélaton, 1907-1913].



effectivement témoigner d'une réalité ou relever d'un biais de conservation des documents. Il n'est en effet pas impossible que des travaux, conduits en même temps et sur les mêmes fonds que des opérations de gros entretien aient échappé à la conservation archivistique. Ces potentiels travaux ont également pu être réalisés par la fabrique ou par le diocèse ; mais ce type de démarche laisse généralement des traces dans les archives publiques, même en l'absence de participation financière.

Finalement, la première intervention documentée sur cette chapelle du Sépulcre est celle qui suit les destructions de la Première Guerre mondiale. En 1929, Jules Tillet décrivait une « chapelle comprenant un encadrement d'autel avec colonne, entablement, ponton et niches et une clôture ajourée avec colonnettes ». Il constatait également que « tout cet ensemble fort intéressant a été très endommagé, des pierres sont brisées, des colonnettes ont été enlevée, le tout a été très ébranlé ». Il projetait alors de remplacer les pierres brisées, de refaire les colonnettes, de remettre en place et de consolider l'entablement, et de reficher l'ensemble [MAP, 00081/002/0069, rapports, 28/02/1929, 22/11/1929]. Un devis, sans date mais joint au rapport précédent, indique le « brossage et lavage en badigeonnage de vieille pierre conservée », le rejointoiement au mortier de chaux de vieilles pierres conservées, le remplacement de deux colonnettes en « pierre neuve n°5 », le remplacement de clavaux. Enfin, le mémoire des travaux de maçonnerie réalisés sur la chapelle du Sépulcre par l'entreprise Quelin indique : la pose de pierres neuves avec « fichage au mortier de chaux hydraulique additionné de sable » (notamment le remplacement d'une colonne et de morceaux dans les chapiteaux sculptés). Ce mémoire mentionne également la « dépose et repose de vieille pierre de l'administration avec fichage au mortier de ciment de Portland additionné de sable compris plus-values de reprise avec étais, dépose et repose de vieille pierre moulurée et sculptée ». Ce procédé est appliqué notamment au « plafond avec moulure astragale de la corniche au-dessus », à « la frise sculptée avec modillons », à « la corniche avec redents des modillons », aux « niches au-dessus de la corniche compris toutes saillies des moulures et sculptures ». Le mémoire des travaux porte aussi la « consolidation sur le dessus de la corniche » avec un « béton de gravillon et mortier de ciment de Portland dosage 350 kg par m. c. additionné de sable » avec une armature en fer [MAP, 0081/002/0069, mémoire, s.d.]. Le rapport de J. Tillet de février 1929 demande également la fourniture d'une « porte Renaissance » pour la chapelle du Sépulcre et la réparation d'une autre. Il prévoit également la construction d'une nouvelle sacristie, libérant ainsi la chapelle du Sépulcre de cette fonction [MAP, 0081/002/0069, rapport, 28/02/1929]. Ainsi au sortir de la Première Guerre mondiale, la maçonnerie de la chapelle du Sépulcre est nettoyée, remplacée,

Plan partiel et élévation de la chapelle du Sépulcre par Maurice Ouradou, 1882.
[MAP, 0082/002/2016].



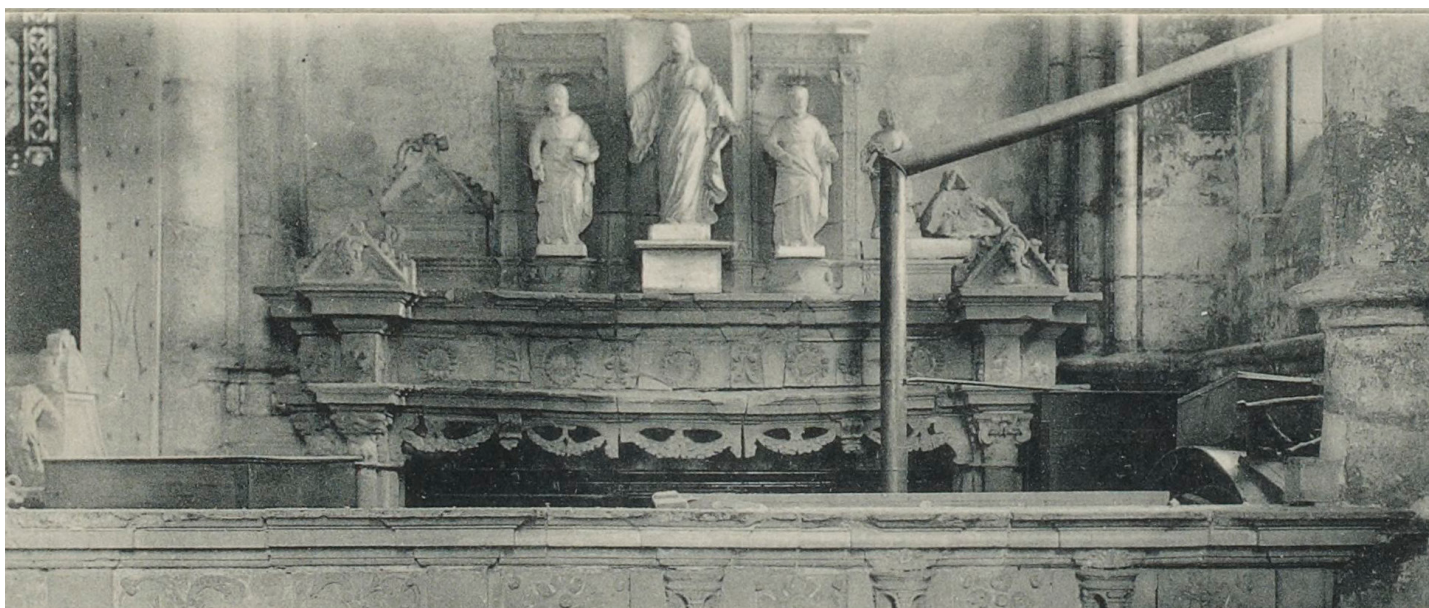
rejointoyée, consolidée mais le problème de l'humidité ne fait l'objet d'aucun travaux.

En 1952, la chapelle voit la réfection de sa couverture en tuile plate [MAP, 0081/002/0069, mémoire de travaux, 1952]. En 1975, l'ACMH Alain Gigot indique dans un compte-rendu de rendez-vous qu'il faut établir des devis pour la « réparation de la chapelle renaissance transept sud ». Mais en 1977, dans un courrier à l'ABF, le même architecte précise que les devis de 1975 n'ont pas eu de suite en l'absence de crédits disponibles [AM E, 2M 2, compte-rendu, 11/12/1975 ; *idem*, lettre, 30/06/1977]. C'est peut-être de ces années que date l'étalement qui supporte aujourd'hui encore l'entablement du mur est.

Sous réserve de la conservation de l'ensemble des documents ayant trait aux travaux de réparation puis de restauration de la chapelle du Sépulcre d'Essômes, il semble que celle-ci n'a fait l'objet de travaux importants qu'après les destructions de la Première Guerre mondiale. Il est vraisemblable que des travaux mineurs aient eut lieu auparavant sans apparaître dans les archives, comme en témoigne le carrelage relativement récent de la chapelle et visible sur des photographies d'avant guerre au devant du cénotaphe dans le transept nord.

Détail de la chapelle du Sépulcre avant les destructions de la Première Guerre mondiale et le déménagement de la sacristie [Moreau-Nélaton, 1907-1913].

De nombreuses questions demeurent sur l'histoire de la chapelle du Sépulcre d'Essômes : date de construction précise, fonction initiale, explication des « arrachements » indiqués par Maurice Ouradou sur son dessin de la façade ouest de la chapelle, motivation de la transformation des lieux en fonts baptismaux puis en chapelle en rupture avec son usage antérieur, etc. Ces éléments ne trouvent pas d'explications dans les archives que nous avons pu réunir. De nouvelles recherches conduites sur un plus long terme, par exemple dans un cadre universitaire, pourraient peut-être permettre de trouver des réponses aux questions en suspens. Pour cela les fonds des Archives Nationales ou de la Bibliothèque nationale de France constitueraient les meilleures pistes (Séries J du Trésor des chartres, série L des Ordres monastiques, et série O de la Maison du roi).



Bibliographie

- BARBEY, Alphonse, « Stalles et boiseries de l'église d'Essômes », *Annales de la société historique et archéologique de Château-Thierry*, 1872, p. 71-96.
- BOURGEOIS, Étienne, *Essômes-sur-Marne : une Champenoise en Picardie*, 2012.
- BRANER, Robert, « Remarques sur la cathédrale de Strasbourg », *Bulletin Monumental*, 122, 1964, p. 263-266.
- CONTAMINE, Philippe, *Guerre, état et société à la fin du Moyen Âge : étude sur les armées des rois de France, 1337-1494*, Paris, La Haye, Mouton, 1972.
- CORLIEU, A., « L'abbaye d'Essômes d'après la Gallia Christiana (traduction & notes) », *Annales de la société historique et archéologique de Château-Thierry*, 1887, p. 183-193.
- DELBARRE, « Notice sur l'église d'Essômes », *Bulletin de la société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, Soissons, 1851, t. V, p. 110-112.
- DENIFLE, Heinrich, *La désolation des églises, monastères et hôpitaux en France pendant la guerre de Cent Ans*, Paris, 1897-1899, 2 vol.
- FAGE, René, « L'église de Saint-Léonard et la chapelle du Sépulcre », *Bulletin Monumental*, 1913, 77, p. 41-72.
- GUYOT, N., abbé, « Note sur la pierre tombale de l'église d'Essômes », *Annales de la société historique et archéologique de Château-Thierry*, 1901, p. 108-114.
- GUYOT, N., abbé, « Les vitraux réparés du XIV^e et XVI^e siècles dans l'église d'Essômes », *Annales de la société historique et archéologique de Château-Thierry*, 1904, 2^e partie, p. 96-104.
- HÉLIOT, Pierre, « Deux églises champenoises méconnues : les abbayes d'Orbais et d'Essômes », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, 1965, p. 87-112.
- KURMANN, Peter, « L'ancienne abbaye d'Essômes : nouvelles considérations sur son architecture », *Congrès archéologique de France, Aisne méridionale, tenu en 1990*, Paris, t. I, 1994.
- MELLEVILLE, Maximilien, *Dictionnaire historique, généalogique et géographique du département de l'Aisne, Laon, bureau du « Journal de l'Aisne »*, 1857, t. 1.
- MORANVILLÉ, H., « Le guet dans la prévôté de Château-Thierry en 1386 », *Annales de la société historique et archéologique de Château-Thierry*, 1889, p. 172-188.
- MOREAU-NÉLATON, Étienne, *Les églises de chez nous : arrondissement de Château-Thierry*, Paris, 1913-1914.
- POQUET, Alexandre, *Notice historique et descriptive sur l'église abbatiale d'Essômes, près Château-Thierry*, Château-Thierry, Parmentier, 1842.
- POQUET, Alexandre, *Histoire de la ville et des environs de Château-Thierry*, 1839, 2 vol.
- POQUET, Alexandre, « Analyse de quelques chartes concernant la prévôté de Marizy-Saint-Médard dont dépendaient les prieurés de Saint-Ferréol d'Essômes et de Saint-Médard d'Épieds », *Annales de la société historique et archéologique de Château-Thierry*, 1883, p. 94-116.
- RAPINE, Micheline, « L'abbaye d'Essômes », *Le trésor de l'hôtel-Dieu*, 2003, n°22.
- SANDRON, Dany, *Picardie gothique. Autour de Laon et Soissons. Architecture religieuse*, Paris, Picard, 2001.
- REIBER, Émile, SAUVAGEOT, Claude, *L'art pour tous : encyclopédie de l'art industriel et décoratif*, Paris, Librairies-imprimerie réunies, 30 avr. 1879.

Archives

Archives Nationales – AN

MC/ET/LXXXV/4, minutes et répertoires du notaire Jean Cordelle, marché par Gilles Jourdain, fondeur en cuivre, rue Saint-Martin envers Claude Guillard, abbé de Saint-Ferréol d'Essômes (près de Château-Thierry), pour faire un candélabre de cuivre jaune avec un pilier de cuivre jaune où sera un griffon portant les évangiles, 11 mars 1541.

Bibliothèque nationale de France – BnF

Estampes VE 20, n°15, Recueil de plans et d'élévations des abbayes de chanoines réguliers de France, plan de l'abbaye de Saint-Ferréol, dessin à la plume de l'élévation méridionale, vue cavalière du monastère, [XVII^e siècle].

GE D-17479, Carte du chemin de fer de Paris à Strasbourg et du canal de la Marne au Rhin/Antoine Rémy Frémin & Auguste Logerot. Paris. 1849.

GE D-26810, Positions de Château-Thierry sur les deux rives de la Marne/Jean-Jacques-Germain Pelet. 1818.

IFN-10100188, [Dessins de l'artiste Charles Minel sur le front : ruines d'Essômes (Marne)]/Charles Minel. 1918.

MCARTE100417, Chemins de fer de Paris à Strasbourg et de Strasbourg à Bâle avec leurs embranchements/Hippolyte-Jules Demolière & Charles Avril. 1853.

MCARTE10552, Chemin de fer de Starsbourg/E. Georges, Frédéric Baenard, Hippolyte-Jules Demolière. [s.d.].

SG B-108 (2RES), [Cours de la Marne de Châlons jusqu'à Paris]/[s.n.]. 1750.

VE-374 (7)-4, Moreau-Nélaton, Étienne, [Recueil. Monuments du département de l'Aisne détruits ou endommagés pendant la guerre de 1914-1918], [entre 1910 env. et 1919].

VE-377 (8)-4, Moreau-Nélaton, Étienne [Recueil. Patrimoine architectural du département de l'Aisne]. Arrondissement de Château-Thierry [commune classées dans l'ordre alphabétique, de l'Épine-aux-Bois à La Ferté-Milon], 1907-1913.

Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine – MAP

0081/002/0067, Restauration d'édifice de l'Aisne, série générale, Essômes-sur-Marne, église, Correspondance : état de l'édifice (1868), autres, dégagement (1882), travaux, subvention (1842-1886) ; Travaux : dommages de guerre (1919-1921), restauration abside, flèche, croisée du transept (1921), croisillon, vitrerie (1922), diverse (1912-1923) ; 1842-1923.

0081/002/0068, restauration d'édifice de l'Aisne, série générale, Essômes-sur-Marne, église, correspondance : autres, éclairage, 1924-1932 ; travaux : restauration façade du croisillon (1923), travées du chœur (1923), vitrerie, croisillon (1924-1925), sculptures (1926), dommages de guerre (1926), réfection chœur, transept (1926), nef (1927), stalles du chœur (1924-1927), diverse (1928) ; 1923-1932.

0081/002/0069, restauration d'édifice de l'Aisne, série générale, Essômes-sur-Marne, église, correspondance : éclairage (1932), travaux, subvention (1980) ; restauration bas-côté (1928), nef (1928-1929), chapelle du Saint-Sépulcre (1928-1930), diverse (1939), dommages de guerre (1941), réfection couverture (1945), repose de vitraux (1947), assainissement (1951) ; 1928-1980.

0082/002/1012, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, projet de restauration du transept sud, plan du transept sud, coupe transversale, élévation de la façade latérale ouest, indication des travaux, Jules Tillet, 1922.

0082/002/1012, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, projet de restauration du transept sud, plan

- du transept sud, coupe transversale, élévation de la façade latérale ouest, indication des travaux, Jules Tillet, 1922.
- 0082/002/1012, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, plan au niveau des fenêtres basses, demi-plan au niveau des fenêtres hautes, demi-plan au niveau du triforium, détails des piles et des moulures, Paul Normand, concours ACMH, 1920.
- 0082/002/1012, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, élévation des façades sud-est et de l'abside, plan et élévation du tombeau dans le transept nord, coupe sur le tombeau et détail du gisant, vue de l'abbaye d'après Chastillon au XVIIe siècle et d'après Paul, J. S. fin XVIIIe siècle et photo du village en 1919, 1920.
- 0082/002/1012, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, détails de la clôture de la chapelle du transept sud, des sculptures et des stalles du chœur, croquis cotés, Maurice Ouradou, 1882.
- 0082/002/1012, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, projet de restauration, élévations de la façade sud et du tombeau, coupes transversale sur l'axe du transept, sur la galerie du triforium et sur le tombeau, plan du tombeau du transept nord, détails d'un pilier du bas côté-sud et du gisant, Maurice Ouradou, 1882.
- 0082/002/1012, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, restauration, plans de situation, d'ensemble, de gros pilier de la nef et du transept et de la clôture de la chapelle du transept sud, coupe sur la clôture de la chapelle du transept sud, vue perspective du transept, état actuel, Maurice Ouradou, 1882.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, élévation cotée de travées de stalles de chœur, dessin coté, Maurice Ouradou, 1882.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, élévation des faces principale et latérale et plan de la clôture de la chapelle du transept sud, dessin coté, Maurice Ouradou, 1882.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, élévation et plan de la chapelle du transept sud (XVIe siècle), dessin coté, Maurice Ouradou, [1875].
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, coupe transversale sur le transept, dessin coté, Maurice Ouradou, 1874.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, coupe transversale et plan sur le triforium de la nef, dessin coté, Maurice Ouradou, [1873].
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, coupe longitudinale sur l'axe du plan, Maurice Ouradou, [1873].
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, plan d'ensemble coté, Maurice Ouradou, [1873].
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, plan d'ensemble avec indication, Maurice Ouradou, 1873.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, élévations des faces intérieure et extérieure de la travée du chœur, Jean Trouvelot et Jules Tillet, [1920].
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, coupe transversale sur le transept, Paul Normand, concours ACMH, 1920.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, restauration du bas-côté sud, étude de détail de la travée, de la fenêtre et de la descente des eaux pluviales, Maurice Ouradou, 1873.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, restauration du bas-côté sud, étude d'une travée, élévation, coupe et plan cotés, Maurice Ouradou, 1872.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, détails des chapiteaux de la nef et des transepts et de la piscine du transept sud, plan d'une pile, Maurice Ouradou, [1880].
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, détails des échafaudages de la nef, élévations

- et coupe, Émile Brunet, 1919.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, plan de situation avec indication parcellaire, vue photographique de la façade, Maurice Ouradou, 1883.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, restauration du bas coté sud, plan du bas-côté avec l'indication des parties à restaurer, coupe transversale sur le bas-côté, élévation de la face restaurée, Maurice Ouradou, 1873.
- 0082/002/2016, plans d'édifice de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, restauration du bas-côté sud, plan de l'édifice avec l'indication de la partie à restaurer, élévation de la façade restaurée, Maurice Ouradou, 1873.
- 0084/002/1015, photographies de monuments de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, intérieur, 3 cartes postales, avant 1914, 1918.
- 0084/002/1015, photographies de monuments de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, extérieur, 2 tirages photographiques, 1918.
- 0084/002/1015, photographies de monuments de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, intérieur, 4 tirages photographiques, Étienne Moreau-Nélaton, avant 1914.
- 0084/002/1015, photographies de monuments de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, enfeu et gisant, 2 tirages photographiques, Étienne Moreau-Nélaton, [s.d.].
- 0084/002/2001, photographies de monuments de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, nef en ruines, M. Bauche, 1918.
- 0084/002/2001, photographies de monuments de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, chevet en ruines, M. Bauche, 1918.
- 1996/025/0020, casier archéologique, Essômes-sur-Marne, église, archives, casier archéologique, documents graphiques.
- 1998/010/0035, archives et photos relatives à la restauration des monuments de l'Aisne, Essômes-sur-Marne, église, correspondance, rapports de visite, restauration des couvertures et de la charpente, restauration des maçonneries du collatéral sud, repose des vitraux déposés en 1939, restauration des vitraux de la baie ouest, document, Alain Gigot, Maurice Berry, Pierre Prunet, Jules Kaehrling, Jean Trouvelot, 1945-1996.
- 2003/007/0028, études préalables à la restauration de monuments, Essômes-sur-Marne, église, restauration des toitures, Thierry Algrin, 2002.
- 2003/019/0010, archives de l'inspection des monuments historiques, Essômes-sur-Marne, église Saint-Ferréol, restauration d'un objet mobilier (gisant), M. Caille, 1990-2000.

Remonter le Temp IGN – RLT-IGN

- C2514-0321_1932_NP4-R3_0001, photographie aérienne d'Essômes-sur-Marne. 1:9886. 13 fév. 1932.
- C2613-0051_1936_F2613-2713_0041, photographie aérienne d'Essômes-sur-Marne. 1:30955. 1 janv. 1936.
- C2414-0031_1955_FR31_0010, photographie aérienne d'Essômes-sur-Marne. 1:24788. 19 janv. 1955.
- C2613-0101_1956_CDP1080_0107, photographie aérienne d'Essômes-sur-Marne. 1:5194. 23 mars 1956.
- C2613-0061_1968_FR1596_0066, photographie aérienne d'Essômes-sur-Marne. 1:6713. 31 mai 1968.
- CP06000112_FD0002x012_1198, photographie aérienne d'Essômes-sur-Marne. 15 juil. 2006.
- CP10000232_FD02x025_02045, photographie aérienne d'Essômes-sur-Marne. 18 juil. 2010.

Archives départementales de l'Aisne – AD 02

- C 174, Rôle de répartition de sommes imposées pour le paiement des travaux de reconstruction de l'église d'Évergnicourt, de réparations aux églises d'Essômes, Étampes, Étaves-et-Bocquiaux, Saint-Eugène, etc., 1755-1789.
- 6Fi 279, Vue de l'église et entrée du village d'Essômes, près Château-Thierry/Maxime Lalanne & A. Cadart. [s.d.]. Gravure.
- 8Fi 650, Abaye renommé de Esaune/[Amédée Piette, Claude Chastillon]. [s.d.]
- 8Fi 651, Vue de l'abbaye d'Essômes au XVIe siècle/[Amédée Piette]. [s.d.].
- 8Fi 652, Plan de l'église abbatiale Saint-Ferréol d'Essômes/[Amédée Piette]. [s.d.].
- 8Fi 653, Canton de Château-Thierry. Vue intérieure de l'église abbatiale d'Essômes/[Amédée Piette]. [s.d.]. Dessin, crayon noir repassé à la plume sépia.
- 1G, Cadastre napoléonien, Essômes-sur-Marne, section C, 2e feuille/[s.n.]. 1830.
- H 1299, Abbaye d'Essômes, gestion des biens temporels.
- H 1302, Abbaye d'Essômes, gestion des biens temporels. Baux de la ferme de la Basse-cour de l'abbaye d'Essômes-sur-Marne, consistant en 78 arpents de terres et prés [...]. Procès verbaux d'arpentage de cette ferme. 1632-1762.
- H 1310, Abbaye d'Essômes, gestion des biens temporels. Château-Thierry, Cession faite à l'abbaye d'Essômes par Thibault, roi de Navarre, de 85 arpents du bois des Rochets, sous réserve de droits de garenne, chasse et garde, en échange de 225 arpents dans celui de Barbillon, d'un cens de 6 sous tournois et de services religieux ; mars 1267-1268. Donation faite à ladite abbaye par ledit Thibault, de 28 arpents du bois des Rochets, sous la réserve des droits de garenne, garde et justice, et d'une rente de 10 livrs que ladite abbaye percevait sur le péage de Coulommiers ; mars 1269-1270. Donation faite à la même abbaye par Pierre Joseph, bourgeois, de 15 arpents du même bois, et ratification par Jacqueline Despois, femme du donateur ; 1499-1500. Vente faite à l'abbaye d'Essômes par Pernet Robin, de 5 arpents et demi de bois, lieudit le Champart, tenant au bois des Rochets et au grand chemin de Gandelu ; 28 mars 1510. Plan, arpentages et récolements des coupes de ce bois ; 1626-1693. etc.
- H 1314, Abbaye d'Essômes, gestion des biens temporels. Château Thierry. Donation faite à l'abbaye d'Essômes par Guibert Ouquere et Guiote, sa femme, de maison sise au coin de la ruelle de la Loire, à charge de services religieux ; 20 juillet 1405. Abandon fait par Gérard, abbé d'Essômes, à ses religieux, de cette maison, d'autres maisons et de divers héritages sis à Clignon, en compensation de 250 écus d'or que cet abbé devait dépenser pour la construction d'un bâtiment nécessaire auxdits religieux, et ratification de cet abandon devant Victor, évêque de Soissons ; 8 septembre et 4 octobre 1406.
- 16J 36, Fonds famille Pille, transaction entre l'abbaye d'Essômes et les abbé et prévôt de Marizy-Saint-Mard, gros décimateurs de la paroisse d'Essômes, concernant la réunion de l'église paroissiale d'Essômes à celle de l'abbaye (1772) ; contestation de Nérat, notaire à Essômes (1786).
- E dépôt 1D, délibérations du conseil municipale.
- 3P 290/2, État des sections du cadastre napoléonien d'Essômes-sur-Marne. 1831.
- Q 347, Domaines, enregistrement, hypothèques. Domaines nationaux. Délibérations relatives aux biens nationaux et au traitement des ecclésiastiques.
- Q 363, Domaines, enregistrement, hypothèques. Domaines nationaux. Procès-verbaux d'estimation.

Archives municipales d'Essômes-sur-Marne – AM E

- C2, Bibliothèque. Histoire de la commune. Historique d'Essômes-sur-Marne [1932-1933].
- 1G 47, Contributions, administrations financières. Impôts directs. Cadastre. États de section. 1830.
- 2M 1, Édifices communaux, monuments et établissements publics. Édifices du culte et cimetières. Église. Travaux de réparation de la toiture et travaux de restauration complète, 1812-1860.
- 2M 2, Édifices communaux, monuments et établissements publics. Édifices du culte et cimetières. Église. Travaux de réparation de la toiture et travaux de restauration complète, 1870-1982.
- 3N 1, Biens communaux, terres, bois, eaux. Eaux. Puits. Règlementation (1906) et plan [s.d.] du puits d'alimentation de la fontaine Saint-Ferréol. Mémoire de travaux effectués au puits communal de Vaux (1921-1961). 1906-1961.
- 3N 3, Biens communaux, terres, bois, eaux. Eaux. Bornes-fontaines : fontaine publique place d'Essômes, adjudication de la prise d'eau formant le trop-plein de la fontaine : cahier des charges pour concession d'eau à perpétuité. 1874.
- 2O 1, Moyens de transport et travaux divers, chemin de fer d'intérêt local du sud de l'Aisne (C.S.A.) : financement, construction, tracé de la ligne, emplacement des stations et ateliers, inauguration et photo du pont détruit par le bombardement, ventes de portions de ligne et de la gare. 1901-1980.
- 3O 6, Navigation et régime des eaux. Moulin d'En Bas, aménagement du canal d'amenée, entretien, faucardement, curage et suppression de la royère : arrêté préfectoraux, correspondance (notamment de la manufacture de ganterie : papier entête avec vue de l'usine d'Essômes), mémoire de travaux et règlement d'eau. 1868-1950.



Chroniques conseil
SARL au capital de 1000 €
contact@chroniquesconseil.com
www.chroniquesconseil.com
06.68.97.56.35
Siège : 123, route de Nantes – 44240 La Chapelle-sur-Erdre
RCS Nantes 818 709 461 – APE 7112B